

Dictionnaire encyclopédique de Marie

En couverture, *Vierge à l'enfant*, circa 1635, œuvre de Jacques Blanchard (1600-1638), huile sur toile (115 x 94), collection Ambrogi.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22006-700-1

PASCAL-RAPHAËL AMBROGI

DOMINIQUE LE TOURNEAU

Dictionnaire encyclopédique de Marie

Préface du cardinal Philippe Barbarin

DESLÉE DE BROUWER

PRÉFACE

Étrange paradoxe! Comment cette « humble servante », toujours si discrète, peut-elle susciter tant de travaux depuis des siècles, et aujourd'hui encore, cette encyclopédie si abondante, si dense et si riche?

Car la Vierge Marie est habitée par le silence. D'elle, au fond, l'Évangile nous rapporte assez peu de choses: rien sur ses origines, son enfance ou la fin de sa vie terrestre, et seulement quelques éléments, essentiels, sur sa maternité (l'Annonciation et la Visitation, la Nativité, les épisodes au Temple...) et sa présence à certaines étapes du ministère public de Jésus comme Cana, « le premier signe », et lors de sa mort, au Golgotha.

Dans le reste du Nouveau Testament, quasiment rien: on la voit priant avec les Apôtres avant la Pentecôte (Act 1, 14), et dans ses nombreuses épîtres, saint Paul ne fait qu'une allusion à elle: « Dieu a envoyé son Fils; il est né d'une femme... » (Gal 4, 4). Les débats théologiques des premiers siècles l'ignorent; ils tournent autour de la personne de Jésus, en qui nous est révélé le mystère de Dieu Trinité. Mais, au fur et à mesure que la réflexion chrétienne se développe, on la regarde davantage pour découvrir la façon dont Dieu avait préparé la venue de son Fils. Les débats sont rudes au Concile d'Éphèse pour affirmer qu'on peut et qu'on doit l'appeler « Theotokos », puisque celui qu'elle a mis au monde est vraiment Dieu. Puis, ils sont de plus en plus nombreux, les disciples du Christ, à parler d'elle et à la chanter au fil des siècles et jusqu'à nos jours. Parmi eux, saint Bernard a peut-être droit à une place particulière...

En fait, une lecture plus approfondie ou plus priante et contemplative nous laisse imaginer que cette vie de silence est surtout habitée par une Parole. La première réponse de Marie à l'appel de Dieu est l'accueil de la parole-promesse (rhèma) que l'Ange Gabriel vient de lui délivrer: « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Luc 1, 38). Enfin, la Parole de Dieu qui poursuit sa course depuis des siècles (cf. Ps 147, 15) va atteindre son terme. Et sans doute est-ce parce qu'elle est entièrement habitée par cette parole vivante, que Marie devient demeure pour la Parole, quand le Verbe se fait chair. C'est vers Lui qu'elle ne cesse de nous conduire. Depuis vingt siècles, les disciples du Christ reçoivent pour eux la seule consigne que la Toute-Sainte ait donnée dans l'Évangile, et qui s'adressait aux serviteurs du repas, lors des noces de Cana: « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2, 5)!

Nous savons peu de choses sur elle, mais en un certain sens, nous en savons assez, nous savons tout, du moins pour ce qui est utile à notre salut. En Marie, se déploient la Création, l'Incarnation, la Rédemption et l'ouverture des portes du Royaume. Tout cela s'est fait discrètement, presque sans bruit, sans mots... Excepté bien sûr quand sort de ses lèvres le chant du Magnificat, où éclate sa joie. Quand j'entends Marie proclamer que « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge... » (Luc 1, 50), je considère ce demi-verset comme sa manière de résumer toute la Révélation biblique.

Elle nous décrit alors comment l'Amour infini et éternel vient s'inscrire dans le temps et dans la variété des existences humaines... La promesse faite à Abraham s'est réalisée de génération en génération, et elle atteint son sommet quand l'amour du Père fait irruption dans le corps et le cœur de cette jeune fille juive de Palestine : « l'enfant qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint » dit l'ange apparu en songe à Joseph (Mat 1, 20).

Et depuis des siècles, les chrétiens scrutent, contemplent ce « chef-d'œuvre de la grâce » (ce serait peut-être une bonne manière de rendre l'intraduisible kécharitoméné de Luc 1, 28, le « pleine de grâce du Je vous salue, Marie »). Et cette somme, comme tant de travaux qui l'ont précédée, ne fait jamais qu'effleurer, malgré son volume et sa richesse, un si grand mystère. Quels mots sauraient rendre compte de ce silence... et surtout de cette Parole infinie et éternelle ? Les livres sont bavards, les hommes s'agitent et s'inquiètent, « les pasteurs courent et parlent ; et Marie est en silence », disait Pierre de Bérulle.

Je suis heureux d'avoir été invité à introduire cet énorme travail. Qu'il me soit permis de placer les auteurs et leurs lecteurs sous le regard bienveillant et paisible de Notre-Dame de Fourvière, au pied de laquelle j'écris ces lignes, en ce mois du Rosaire.

Oui, je les confie tous à son intercession, car comme l'a dit Péguy, il faut s'adresser « À celle qui est Marie. Parce qu'elle est pleine de grâce. À celle qui est pleine de grâce. Parce qu'elle est avec nous. À celle qui est avec nous. Parce que le Seigneur est avec elle. » S'adresser à elle, poursuit le pape François, « comme une vraie mère, qui marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu. »

Nul doute que les lecteurs trouveront dans ces pages des chemins pour renouveler leur manière de s'adresser à elle. Merci à leurs auteurs ! Et surtout, comme le chantent les innombrables affiches qui s'offrent à nos regards à l'approche du 8 décembre, puis de Noël :

« MERCI, MARIE » !

Philippe cardinal Barbarin

INTRODUCTION

«*Et la Vierge élevée au Ciel est signe d'espérance, elle qui est la Mère de Jésus notre vie et Mère des vivants*» (Vatican II, *Lumen Gentium* 68).

Le christianisme est histoire. C'est un langage qui, peu à peu, échappe à notre monde sécularisé. Pourtant, principal fondement de la civilisation européenne, la religion chrétienne a forgé, développé et introduit un vocabulaire et des concepts indispensables tant à sa compréhension qu'à notre existence et notre culture.

Pour faire Église, les chrétiens empruntent aux mots leur vigueur et leur sens. L'annonce de la Parole, le témoignage de vie, le service du prochain et la prière sont les voies éternellement suivies. Cette dernière est expression de vie et impression de la Parole en soi. Elle est œuvre du chrétien, centre du monde. La patrie elle-même est née du cœur d'une sainte. Le christianisme est notre matrice commune : nous sommes à son image, à l'image de Dieu qui est entré dans l'histoire de l'humanité en faisant homme son Fils.

Dans un monde particulièrement et heureusement marqué par un désir du religieux dans nos sociétés outrageusement sécularisées, de nombreux mouvements confirment la réaffirmation de la spiritualité sur la scène publique et au cœur de nos vies. Les formes de cette émergence, quoique diverses, traduisent toutes un désir de sens, de repères et de normes. D'une rare complexité, les croyances plurales, en ce début du XXI^e siècle, se heurtent parfois à la perte de culture religieuse qui entrave les civilisations et leur interdit toute profondeur historique.

Alors qu'est apparue une fracture entre la permanence des signes chrétiens et l'effacement superficiel de leur compréhension, le christianisme fonde plus que jamais notre discours. Pétrie d'influence chrétienne, la rencontre avec Marie s'offre à nous. À bien d'autres aussi, car Elle s'est imposée au monde, à tous les saints qui tous l'ont aimée. Marie est reconnue comme Fille de Sion par les juifs, comme mère de Jésus-prophète par les musulmans et comme une figure admirable devant laquelle viennent se recueillir les fidèles de plusieurs religions. Mère et servante dans l'Église, Marie suscite incontestablement un intérêt toujours grandissant. Elle «rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi et elle renvoie les fidèles à son Fils et à son sacrifice, ainsi qu'à l'amour du Père, lorsqu'elle est l'objet de la prédication et de la vénération» (*Lumen gentium* 65). Dès

le IV^e siècle, aux sources de la littérature mariale, saint Éphrem le syriaque nous rappelle que «l'arbre de vie caché au milieu du Paradis a grandi en Marie.» Dante, quant à lui, évoque la Vierge, «brûlant flambeau de charité, d'espoir, fontaine vive, mère et fille de Ton Fils». Quant à Verlaine, il «ne veut plus aimer que sa Mère Marie» à laquelle Péguy songe, lui aussi, «à celle qui est infiniment céleste, parce qu'aussi elle est infiniment terrestre.»

Marie est pour nombre de croyants une compagne «maintenant et à l'heure de la mort», la porte qui s'ouvre sur la foi chrétienne. Tous cherchent à la connaître, à l'imiter, à l'invoquer, à la prier pour rencontrer Dieu. Il importe ainsi de faire connaître la Vierge Marie et tout ce qui la concerne, pour qu'unie au Christ, elle demeure le chemin de Dieu.



Bien loin de s'en tenir à la dévotion mariale, à son histoire et à la place de la Vierge dans le culte de l'Église, le *Dictionnaire encyclopédique de Marie* devrait permettre au lecteur d'approfondir sa réflexion à propos de la figure et de la mission de la Vierge Marie, grâce à une approche thématique et pluridisciplinaire. Le lecteur est ainsi invité à une compréhension profonde et à une connaissance la plus large possible de Marie. Il est lui-même nécessairement confronté à la présence de la Vierge Marie, quel que soit le secteur auquel il s'intéresse. Cela est évident, non seulement, dans la floraison des églises et des sanctuaires marials ou dans les reproductions artistiques de Marie conservées dans les musées, mais aussi dans la littérature, la musique, le cinéma, la philatélie, pour ne mentionner que ces quelques domaines.

Le *Dictionnaire encyclopédique de Marie* permet ainsi de parcourir une «géographie» de la présence mariale, qui n'embrasse pas seulement deux millénaires et les cinq continents, dans une perspective œcuménique, mais encore un large éventail de disciplines. Autant dire que le projet, à sa naissance, était très ambitieux et qu'il a fallu y poser des limites. C'est ainsi que les auteurs se contentent parfois de donner une simple liste destinée à se faire une idée de l'ampleur de la présence de Marie dans le secteur envisagé (par exemple, celui des confréries mariales en Espagne). Autant dire que le *Dictionnaire encyclopédique de Marie*, tout en honorant son titre d'encyclopédie, ne pouvait être exhaustif. Plusieurs dizaines d'ouvrages eussent été nécessaires. Nous avons privilégié les pays latins du bassin méditerranéen, où la présence de la Sainte Vierge remonte aux premiers temps du christianisme. Une place importante est consacrée aux sanctuaires marials et aux apparitions de la

Sainte Vierge au long des siècles, aux ordres et aux instituts religieux voués à la Sainte Vierge, aux cathédrales et aux basiliques, aux collégiales, aux églises, aux chapelles et aux ermitages placés sous un vocable marial, au demeurant d'une immense variété. Il va de soi que nous assumons les choix, forcément arbitraires, ainsi effectués.

Structuré en notices classées par ordre alphabétique, ce *Dictionnaire encyclopédique de Marie* offrira à qui le parcourt de trouver en Marie une formatrice et l'épure de la sainteté. Un système de renvois internes permet de compléter les notices, parfois succinctes, par d'autres points de vue. Il nous a paru intéressant de mentionner des références d'iconographie (peinture, sculpture, mosaïques, fresques, etc.), de littérature, de musique et de cinéma qui ont trait à la notice considérée, montrant par là que la création mariale est encore vivace au XXI^e siècle. La bibliographie mariale existante est une des plus étendues au monde. Il était exclu de la reprendre : nous ne mentionnons que des titres fondamentaux en langue française et d'autres ouvrages que nous avons consultés.

Le *Dictionnaire encyclopédique de Marie* est unique en son genre en langue française. Il s'adresse au grand public désireux d'entrer dans un monde presque infini qui le ravira, ou d'approfondir ses connaissances et sa pratique dévotionnelle. Il intéressera aussi les spécialistes de nombreuses disciplines qui y trouveront une large ouverture sur beaucoup d'autres domaines avec lesquels ils ne sont pas nécessairement familiarisés. Ainsi conçu, le *Dictionnaire encyclopédique de Marie* n'a pas la prétention d'être un traité de théologie mariale ni d'entrer dans les spéculations qui sortiraient du cadre que nous nous sommes imposé.

Nous espérons que les matériaux réunis composent une mosaïque suffisamment expressive et séduisante, face à laquelle le lecteur ne peut qu'être émerveillé. Il y fera des découvertes étonnantes. Il touchera du doigt les racines chrétiennes de notre société. Puisse le *Dictionnaire encyclopédique de Marie* l'aider à mieux connaître la Vierge Marie, sans qui l'œuvre de la Rédemption de l'humanité n'aurait pas eu lieu, du moins dans la forme que nous connaissons.

Paris, le 15 août 2014
Solennité de l'Assomption de la Sainte Vierge,
Patronne de la France
Les auteurs

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

ACR	Pie XII, encyclique <i>Ad Cæli Reginam</i> , 11 octobre 1954	Maria	H. du Manoir, S.J., <i>Maria, études sur la Sainte Vierge</i> , tomes I à VII, Beauchesne, Paris
adj.	adjectif	MC	Paul VI, exhortation apostolique <i>Marialis cultus</i> sur le culte de la Vierge Marie, 2 février 1974
ant.	antonyme	Mdi	saint Jean-Paul II, lettre apostolique <i>Mulieris dignitatem</i> sur la dignité et la vocation de la femme, 15 août 1988
ap.	apostolique	MuD	vénérable Pie XII, constitution apostolique <i>Munificentissimus Deus</i> proclamant le dogme de l'Assomption de Marie, 1 ^{er} novembre 1950
apr.	après	Mus.	Musique
ARCIC	Anglican-Roman Catholic International Commission, Document final <i>Marie, grâce et espérance dans le Christ</i> , 2004	NA	concile Vatican II, déclaration <i>Nostra ætate</i> sur les relations avec les religions non chrétiennes
art.	article	OE	concile Vatican II, décret <i>Orientalium Ecclesiarum</i> sur les Églises orientales
av.	avant	Orig.	Origine
bf	bloc-feuillet	OT	concile Vatican II, décret <i>Optatum totius</i> sur la formation des prêtres
bx, bse	bienheureux, bienheureuse	P.	Père
card.	cardinal	PC	concile Vatican II, décret <i>Perfectæ caritatis</i> sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse
CEC	Catéchisme de l'Église catholique	Piété populaire	Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, <i>Directoire sur la piété populaire et la Liturgie. Principes et orientations</i> , 17 décembre 2001
CIC	Code de droit canonique de 1983	PO	concile Vatican II, décret <i>Presbyterorum ordinis</i> sur le ministère et la vie des prêtres
Cin.	Cinéma	prov.	province
cit.	<i>citatus</i>	qqn	quelqu'un
const.	constitution	qqch	quelque chose
DHü	Denzinger-Hünerman, Symboles et définitions de la foi catholique, Paris, Cerf.	RM	saint Jean-Paul II, encyclique <i>Redemptoris Mater</i> sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche, 25 mars 1987
dogm.	dogmatique	s.	siècle
enc.	encyclique	SA	Grégoire XIII, encyclique <i>Supremi Apostolatu</i> , 1 ^{er} septembre 1883
EC	Enchiridion Symbolorum, Paris, Cerf, 1996		
EE	Jean-Paul II, encyclique <i>Ecclesia de Eucharistia</i> , 17 avril 2003		
env.	environ		
ex	exemple		
exhort.	exhortation		
FC	Jean-Paul II, exhortation apostolique post-synodale <i>Familiaris consortio</i> , 22 novembre 1981		
Fr.	Frère		
Icon.	Iconographie		
ID	Pie IX, bulle <i>Ineffabilis Deus</i> , 8 décembre 1854		
JC	Jésus-Christ		
Les gloires	saint Alphonse-Marie de Liguori, <i>Les gloires de Marie</i>		
lett.	lettre		
LG.	concile Vatican II, const. dogm. <i>Lumen gentium</i>		
Lit.	liturgie		
Litt.	Littérature		
LL	Litanies de Lorette		
loc.	<i>locus</i>		
Loc.	locution		
M.	Mère		

SC	concile Vatican II, constitution <i>Sacrosanctum Concilium</i> sur la sainte liturgie
SJ	Société de Jésus (les Jésuites)
st, ste	saint, sainte
STh	saint Thomas d'Aquin, <i>Somme de théologie</i>
Syn.	Synonyme
TMA	saint Jean-Paul II, lettre ap. <i>Tertio millennio adveniente</i> , sur la préparation du jubilé de l'an 2000, 10 novembre 1994.
Traité	saint Louis-Marie Grignion de Montfort, <i>Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge</i>
UR	concile Vatican II, décret <i>Unitatis redintegratio</i> sur l'œcuménisme
v.	vers
val.	valeur
vol.	volume
Vulg.	Vulgate
*	placée devant indique un renvoi à une notice

CHRONOLOGIE MARIALE

Annonciation.

54 Allusion à Marie : épître aux Galates de Paul.

65-100 Mention de Marie dans l'évangile de Marc, puis dans celui de Luc, de Matthieu et de Jean.

110 Saint Ignace d'Antioche décrit Marie comme étant une Vierge et une mère.

150-165 Saint Justin Martyr compare Marie à la nouvelle Ève; il est le premier à appeler Marie Vierge.

150-202 Saint Irénée de Lyon développe une « théologie mariale ».

200 Premières représentations de Marie dans les catacombes.

200-350 Première prière à Marie : *Sub Tuum Praesidium*.

IV^e s. Institution de la fête de Noël.

IV^e s. Éphrem (hymnes).

325 Concile de Nicée, reconnaissance officielle du titre de *Theotókos*.

352-366 Fondation de Sainte-Marie-Majeure à Rome.

370 Première liturgie mariale en Syrie.

339-397 Saint Ambroise de Milan caractérise Marie comme figure de l'Église.

400 Premiers récits de la mort de Marie; le temple d'Isis à Soissons devient la cathédrale Notre-Dame; premières fêtes mariales en Europe.

431 Lors du concile d'Éphèse, Marie est proclamée Mère de Dieu.

440 Association de Marie à l'Eucharistie dans la prière eucharistique.

VI^e s. Institution de la fête de Sainte Marie, le 1^{er} janvier

550 Premières célébrations de la Nativité de Marie.

562 Premier miracle connu et attribué à la Sainte Vierge.

VII^e s. Institution des fêtes de la Présentation du Seigneur, au 2 février (en Orient, *Hypapantè*); de l'Annonciation, au 25 mars.

600-700 Composition de l'*Ave Maris Stella*.

649 Le premier concile du Latran proclame Marie toujours Vierge.

900-1000 Composition du *Regina Cæli*. Consécration du samedi à Marie.

1001 En Italie, la plus ancienne apparition.

1100-1200 Premières versions de l'*Ave Maria*; construction de cathédrales en l'honneur de Marie.

1100-1153 Saint Bernard de Clairvaux décrit le rôle de Marie dans la rédemption. Il

beneficie d'une apparition mariale. On lui attribue le « *Souvenez-vous* ».

XII^e s. Institution de la fête de l'Assomption, le 15 août.

1134 Apparition à Liesz.

1241 Fondation de l'Angélus par Benoît Sinigardi d'Arezzo.

1251 Saint Simon Stock reçoit de Marie le scapulaire.

1260-1306 Composition du *Stabat Mater* par Jacopone de Todi.

1371 Institution de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, le 21 novembre.

XV^e s. Institution de la fête de saint Joseph, le 19 mars.

1401 Institution de la fête de la Visitation, le 31 mai.

1475 Première fraternité du Rosaire.

1495 Approbation par le pape Alexandre VI de l'usage du Rosaire.

1531 Apparitions à Guadalupe, au Mexique.

1570 Institution de la fête de la dédicace de Sainte-Marie-Majeure, au 5 août.

1573 Institution de la fête de Notre-Dame-du-Rosaire, au 7 octobre.

1577 *De Maria Virgine Incomparabili*: œuvre consacrée à Marie de Pierre Canisius (1577).

1726 Institution de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, le 16 juillet.

1750 Essor de la dévotion mariale.

1814 Institution de la fête de Notre-Dame-des-Douleurs, le 15 septembre.

1830 Apparitions à Catherine Labouré.

1846 Apparitions à La Salette.

1854 Le pape Pie IX définit l'Immaculée Conception (constitution apostolique *Ineffabilis Deus*) et en fixe la fête au 8 décembre.

1858 Apparitions à Lourdes.

1883-1884 Exhortations de Léon XIII à la récitation du Rosaire (*Supremi Apostolatus Officio*; *Superiore Anno*).

1907 Institution de la fête de Notre-Dame-de-Lourdes, le 11 février.

1917 Apparitions à Fatima, au Portugal.

1932 Apparition à Beauraing, en Belgique.

1933 Apparitions à Banneux, en Belgique.

1942 Pie XII consacre le monde au Cœur immaculé de Marie.

1944 Institution de la fête du Cœur Immaculé de Marie.

1950 Pie XII définit l'Assomption par la constitution apostolique *Munificentissimus Deus*.

- 1954 Année mariale; institution de la fête de Marie Reine, le 22 août.
- 1964 Le pape Paul VI promulgue la constitution dogmatique *Lumen Gentium* : définition de la place de Marie dans le mystère du Christ et dans l'Église.
- 1965 Paul VI proclame Marie *Mater Ecclesiae* (Mère de l'Église).
- 1987-1988 Année mariale.
- 2000 Jean-Paul II consacre le monde à Marie.

CONSTITUTION *Lumen Gentium*

PROMULGUÉE

LE 21 NOVEMBRE 1964

Chapitre VIII

Préambule

52. [La Sainte Vierge dans le mystère du Christ]
Dieu, très bienveillant et très sage, voulant accomplir la rédemption du monde, «lorsque les temps ont été révolus, a envoyé son Fils, qui est né d'une femme... afin de faire de nous des fils adoptifs » (Galates 4, 4-5). « Pour nous hommes et pour notre salut il est descendu du ciel et s'est incarné par l'œuvre de l'Esprit-Saint dans la Vierge Marie. » Ce divin mystère du salut nous est révélé et se continue dans l'Église, que le Sauveur a constituée comme son corps et dans laquelle les fidèles, adhérant au Christ comme à leur Tête et vivant en communion avec tous ses saints, doivent également vénérer le souvenir «avant tout de la glorieuse et toujours Vierge Marie, *Mère de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ».

53. [La Sainte Vierge et l'Église]
En effet, la Vierge Marie, qui, à l'annonce de l'Ange, accueillit dans son cœur et dans son corps. Le Verbe de Dieu et apporta la vie au monde, est reconnue et honorée comme la vraie Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée d'une manière très sublime en considération des mérites de son Fils et unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle est revêtue de la fonction et de la dignité suprême de Mère du Fils de Dieu. Aussi est-elle la fille préférée du Père et le temple de l'Esprit-Saint, par le don de cette grâce suprême, elle dépasse de loin toutes les autres créatures célestes et terrestres.

Cependant, elle est en même temps, de par sa descendance d'Adam unie à tous les hommes, qui ont besoin du salut; bien plus, elle est «vraiment Mère des membres [du Christ]... parce qu'elle a coopéré par sa charité à la naissance, dans l'Église, des fidèles, qui sont les membres de ce Chef.» Aussi est-elle encore saluée du nom de membre suréminent et tout à fait singulier de l'Église, de figure et de modèle admirable de l'Église dans la foi et dans la charité; l'Église catholique, docile à l'Esprit-Saint, la vénère avec une piété et une affection filiales comme une mère très aimante.

54. [Intention du Concile]

En conséquence, le saint Concile, au moment où il expose la doctrine relative à l'Église, en qui le divin Rédempteur opère le salut, entend mettre soigneusement en lumière la fonction de la bienheureuse Vierge dans le mystère du Verbe incarné et du Corps mystique, et d'autre part, les devoirs des hommes rachetés envers la Vierge, Mère du Christ et mère des hommes, spécialement celle des fidèles. Il n'a pas cependant l'intention de proposer un enseignement complet au sujet de Marie, ni de dirimer des questions que le travail des théologiens n'a pas encore complètement élucidées. Aussi, gardant leurs droits les opinions qui sont librement proposées dans les écoles catholiques au sujet de celle qui, dans la sainte Église, tient la place la plus élevée après le Christ, et en même temps la plus proche de nous.

II – Rôle de la Sainte Vierge dans l'économie du Salut

55. [La Mère du Messie dans l'Ancien Testament]
Les saintes Lettres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que la vénérable Tradition, montrent, avec une clarté grandissante, le rôle de la Mère du Sauveur dans l'économie du salut et nous la mettent, pour ainsi dire, sous les yeux. Les livres de l'Ancien Testament décrivent l'histoire du salut, où lentement se prépara la venue du Christ dans le monde. Ces documents des premiers âges, selon l'intelligence qu'en a l'Église à la lumière de la révélation parfaite qui devait suivre, mettent peu à peu en une lumière toujours plus claire la figure d'une femme : la Mère du Rédempteur. C'est elle qu'on devine déjà prophétiquement présentée sous cette lumière dans la promesse, qui est faite à nos premiers parents tombés dans le péché, de la victoire sur le serpent (cf. Genèse 3, 15). Pareillement, c'est elle, la Vierge qui concevra et mettra au monde un Fils dont le nom sera Emmanuel (cf. Isaïe 7, 14; cf. Michée 5, 2-3; Matthieu 1, 22-23). Elle est au premier rang de ces humbles et de ces pauvres du Seigneur qui attendent le salut avec confiance et reçoivent de lui le salut. Et enfin, avec elle, fille sublime de Sion, après la longue attente de la promesse, les temps s'accomplissent et une nouvelle économie s'instaure lorsque le Fils de Dieu prend d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair.

56. [Marie à l'Annonciation]

Le Père des miséricordes a voulu que l'acceptation de la mère prédestinée précédât l'Incarnation; il voulait que de même qu'une femme avait

contribué à donner la mort, de même une femme servit à donner la vie. Et cela vaut d'une manière extraordinaire pour la Mère de Jésus : elle a donné au monde la Vie même qui renouvelle tout, et elle a été enrichie par Dieu de dons correspondant à une si haute fonction. Il n'est pas étonnant que les saints Pères appellent communément la Mère de Dieu la Toute Sainte, celle qui est indemne de toute tache du péché, celle qui est façonnée et formée comme une nouvelle créature par l'Esprit-Saint. Ornée dès le premier instant de sa conception des splendeurs d'une sainteté tout à fait singulière, la Vierge de Nazareth est, sur l'ordre de Dieu, saluée par l'Ange de l'Annonciation comme « pleine de grâces » (cf. Luc 1, 28); et elle répond au messager céleste : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1, 38). Ainsi Marie, fille d'Adam, acquiesçant au verbe de Dieu, est devenue Mère de Jésus et embrassant de plein cœur, sans être entravée par aucun péché, la volonté salvatrice de Dieu, elle s'est consacrée totalement comme servante du Seigneur à la personne et à l'œuvre de son Fils, toute au service du mystère de la Rédemption en dépendance de son Fils et en union avec lui, par la grâce de Dieu Tout-Puissant. C'est donc à juste titre que les saints Pères estiment que Marie ne fut pas un instrument purement passif dans les mains de Dieu, mais qu'elle coopéra au salut de l'homme dans la liberté de sa foi et de son obéissance. En fait, comme le dit saint Irénée, « en obéissant, elle est devenue cause du salut pour elle-même et pour tout le genre humain ». Et, avec Irénée, bien des anciens Pères affirment volontiers, dans leur prédication, que « le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Ève lia par son incrédulité, la foi de la Vierge Marie le délia »; et par comparaison avec Ève ils appellent Marie « Mère des vivants », et affirment très souvent : « La mort nous est venue par le moyen d'Ève, la vie par celui de Marie. »

57. [La Sainte Vierge et l'enfance de Jésus]

Cette union de la Mère et de son Fils dans l'œuvre de la Rédemption se manifeste depuis le moment de la conception virginale du Christ jusqu'à sa mort. C'est d'abord lorsque Marie, qui se porte en hâte vers Élisabeth, est proclamée par celle-ci bienheureuse à cause de sa foi dans la promesse du salut; le précurseur se réjouit alors dans le sein de sa mère (cf. Luc 1, 41-45).

Cette union se manifeste ensuite à la nativité, lorsque la Mère de Dieu, toute joyeuse, montra

aux bergers et aux Mages son Fils premier-né, lui qui n'a pas lésé sa virginité, mais l'a consacrée.

Quand elle le présenta au Seigneur dans le temple une fois présentée l'offrande des pauvres, elle entendit Siméon annoncer à la fois que le Fils serait un signe de contradiction et qu'une épée transpercerait l'âme de la mère, pour que se révèlent les pensées d'un grand nombre de cœurs (cf. Luc 2, 34-35). Après avoir perdu l'enfant Jésus et l'avoir cherché avec angoisse, ses parents le trouvèrent au temple, aux choses de son Père, et ils ne comprirent pas les paroles du Fils. Sa mère méditait et conservait toutes ces choses en son cœur (cf. Luc 2, 41-51).

58. [La Sainte Vierge et le ministère public de Jésus]

Durant la vie publique de Jésus, sa Mère fait des apparitions qui sont pleines de sens. Dès le début, quand, aux noces de Cana de Galilée, émue de compassion, elle provoque par son intercession le premier des miracles de Jésus-Messie (cf. Jean 2, 1-11). Pendant la prédication de Jésus, elle entendit les paroles où son Fils, plaçant le Royaume au-dessus des rapports et des liens de la chair et du sang, proclama bienheureux ceux qui écoutent et gardent la parole de Dieu (cf. Marc 3, 35; Luc 11, 27-28), ainsi qu'elle le faisait avec fidélité (cf. Luc 2, 19 et 51). Ainsi même la Bienheureuse Vierge progressa sur le chemin de la foi, et elle resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la croix. Là, ce n'est pas sans réaliser un dessein divin qu'elle se tint debout (cf. Jean 19, 25); elle souffrit profondément avec son Fils unique et s'associa de toute son âme maternelle à son sacrifice, acquiesçant avec amour à l'immolation de la victime qu'elle avait engendrée. Finalement, le même Christ Jésus, mourant sur la croix, la donna pour mère au disciple, en disant : « Femme, voici ton fils » (cf. Jean 19, 26-27).

59. [La Sainte Vierge après l'Ascension]

Comme il avait plu à Dieu de ne pas manifester solennellement le mystère du salut de l'humanité avant d'avoir envoyé l'Esprit, que le Christ avait promis, nous voyons les Apôtres, avant le jour de la Pentecôte, « persévérant d'un seul cœur dans la prière, en compagnie de quelques femmes, de Marie Mère de Jésus et des frères de celui-ci » (Actes 1, 14), et nous voyons aussi Marie implorer par ses prières le don de l'Esprit, cet Esprit qui l'avait déjà couverte elle-même de son ombre à l'Annonciation. Enfin, la Vierge Immaculée, préservée de toute tache de la faute originelle, au

terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps et elle fut exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers afin de ressembler plus parfaitement à son Fils, Seigneur des seigneurs (cf. Apocalypse 19, 16) et vainqueur du péché et de la mort.

III – La bienheureuse Vierge et l'Église

60. [Marie, servante du Seigneur]

Nous n'avons qu'un Médiateur, selon la parole de l'Apôtre: «Il n'y a qu'un Dieu et qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme-Christ Jésus, qui s'est lui-même donné pour tous comme rançon» (1 Timothée 2, 5-6). Le rôle maternel de Marie envers les hommes ne voile ou ne diminue en aucune manière cette médiation unique du Christ, mais elle en montre l'efficacité. En effet, toute l'action de la Bienheureuse Vierge sur les hommes dans l'ordre du salut ne provient pas d'une quelconque nécessité: elle naît du bon plaisir de Dieu et découle de la surabondance des mérites du Christ. Elle s'appuie sur la médiation du Christ, elle en dépend et en tire toute sa vertu. Ainsi cette action, loin d'empêcher de quelque manière une union immédiate des croyants avec le Christ, la facilite bien plutôt.

61. La Bienheureuse Vierge, dont la prédestination à la maternité divine est allée de pair, de toute éternité, avec celle de l'Incarnation du Verbe de Dieu, fut sur cette terre, par disposition de la divine Providence, la noble Mère du divin Rédempteur, l'associée du Seigneur la plus généreuse qui fut, et son humble servante. Elle, qui a conçu le Christ, l'a enfanté, l'a nourri, l'a présenté au Père dans le temple, qui a souffert avec son Fils mourant sur la croix, elle a coopéré, d'une manière toute spéciale, à l'œuvre du Sauveur par son obéissance, sa foi, son espérance et son ardente charité. Elle a vraiment collaboré à la restauration de la vie surnaturelle dans les âmes. Voilà pourquoi elle fut pour nous une mère dans l'ordre de la grâce.

62. Cette maternité de Marie, elle dure sans cesse, dans l'économie de la grâce, depuis le consentement que sa foi lui fit donner à l'Annonciation et qu'elle maintint sans hésitation sous la croix, jusqu'à l'accession de tous les élus à la gloire éternelle. En effet, au ciel, elle n'a pas déposé cette fonction salvifique, mais elle continue, par son instante intercession, à nous obtenir des grâces en vue de notre salut éternel. Dans sa charité maternelle, elle s'occupe, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la félicité de la patrie, des frères de son

Fils qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères. Aussi la Bienheureuse Vierge est-elle invoquée dans l'Église sous les titres d'Avocate, d'Auxiliary, d'Aide et de Médiatrice. Tout cela doit pourtant s'entendre de manière qu'on n'enlève ni n'ajoute rien à la dignité et à l'action du Christ, seul Médiateur.

En fait, aucune créature ne peut jamais figurer sur le même plan que le Verbe incarné, notre Rédempteur. Mais, de même que les ministres sacrés et le peuple fidèle participent, selon des façons variées, au sacerdoce du Christ, et que la bonté unique de Dieu est réellement répandue selon une grande variété de manières, dans les créatures, de même également la médiation unique du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite plutôt chez les créatures une coopération variée, qui provient de la source unique.

C'est cette fonction subordonnée de Marie que l'Église n'hésite pas à professer, dont elle fait continuellement l'expérience et qu'elle recommande à la piété des fidèles, pour que, soutenus par cette aide maternelle, ils s'attachent plus étroitement au Médiateur et Sauveur.

63. [Marie, modèle de l'Église]

En outre, la Bienheureuse Vierge est liée intimement à l'Église par le don et la charge de la maternité divine qui l'unit à son Fils, le Rédempteur, de même que par les grâces et les fonctions singulières dont elle est investie. La Mère de Dieu est la figure de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, et cela dans l'ordre de la foi, de la charité et de l'union parfaite avec le Christ. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit, elle aussi, avec raison, les noms de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie est venue la première, offrant d'une manière éminente et singulière le modèle de la Vierge et de la Mère. Car, dans la foi et l'obéissance, elle engendra sur terre le Fils même de Dieu, sans commerce charnel, mais sous l'action de l'Esprit-Saint; nouvelle Ève, elle a cru, non plus au serpent ancien, mais au messager de Dieu, d'une foi qu'aucun doute n'altéra. Elle enfanta le Fils que Dieu a établi premier-né d'un grand nombre de frères (Romains 8, 29), c'est-à-dire des fidèles. Aussi coopère-t-elle, dans son amour de mère, à les engendrer et à les éduquer.

64. L'Église, qui contemple la sainteté mystérieuse et imite la charité de Marie, l'Église, qui accomplit fidèlement la volonté du Père, devient mère, elle aussi, par l'accueil plein de foi qu'elle offre au Verbe

de Dieu. Car, par la prédication et le baptême, elle engendre à la vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit nés de Dieu. Elle est aussi la vierge qui maintient intègre et pure foi qu'elle a donnée à l'Époux. À l'imitation de la Mère de son Seigneur, elle conserve d'une façon virginale, par la vertu de l'Esprit-Saint, une foi intacte, une espérance ferme et une charité sincère.

65. [Les vertus de Marie, modèle pour l'Église]
Tandis que l'Église a déjà atteint dans la très Bienheureuse Vierge la perfection, par quoi elle est sans tache et sans ride (cf. Éphésiens 5, 27), les fidèles tâchent encore de croître en sainteté en triomphant du péché. Aussi lèvent-ils les yeux vers Marie: elle brille comme un modèle de vertu pour toute la communauté des élus. L'Église, en songeant pieusement à elle et en la contemplant dans la lumière du Verbe fait homme, pénètre plus avant, pleine de respect, dans les profondeurs du mystère de l'Incarnation, et se conforme toujours davantage à son Époux. Marie, en effet, qui, par son étroite participation à l'histoire du salut, unit en elle et reflète pour ainsi dire les données les plus élevées de la foi, amène les croyants, quand elle est l'objet de la prédication et du culte, à considérer son Fils, le sacrifice qu'il a offert, et aussi l'amour du Père. Quant à l'Église, en cherchant à procurer la gloire du Christ, elle devient plus semblable à son très haut modèle: elle progresse alors sans cesse dans la foi, l'espérance et la charité, elle cherche et suit en toutes choses la volonté de Dieu. Aussi, l'Église, en son travail apostolique également, regarde-t-elle avec raison vers celle qui engendra le Christ, conçu donc de l'Esprit Saint et né de la Vierge, afin qu'il naisse et grandisse également dans le cœur des fidèles par le moyen de l'Église. La Vierge fut dans sa vie un modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, coopèrent à la régénération des hommes.

IV – Le culte de la Sainte Vierge dans l'Église

66. [Nature et fondement du culte de la Sainte Vierge]

L'Église honore à juste titre d'un culte spécial celle que la grâce de Dieu a faite inférieure à son Fils certes, mais supérieure à tous les anges et à tous les hommes, en raison de son rôle de Mère très sainte de Dieu, et de son association aux mystères du Christ. Déjà, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est vénéral sous le titre de «Mère de Dieu», et les fidèles, en leurs prières, se réfugient sous sa protection au milieu de tous

les périls et des difficultés qu'ils rencontrent. C'est surtout à partir du Concile d'Éphèse que le culte du peuple de Dieu envers Marie, à la fois vénération et amour, prière et imitation, grandit admirablement, selon la prophétie de Marie elle-même: «Toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses» (Luc 1, 48-49). Ce culte, qui existe toujours dans l'Église, bien qu'il soit de caractère tout à fait singulier, diffère essentiellement du culte d'adoration rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit-Saint et il favorise fortement celui-ci. En effet, grâce aux diverses formes de dévotion mariale que l'Église a approuvées selon les circonstances de temps et de lieu et selon le caractère et les dispositions des fidèles, pourvu qu'elles se tiennent dans les limites d'une doctrine saine et orthodoxe, grâce à ces formes de dévotion, donc, tandis que la Mère est honorée, le Fils pour qui tout existe (cf. Colossiens 1, 15-16) et en qui «il a plu» au Père éternel «de faire résider toute la plénitude» (Colossiens 1, 19), est reconnu comme il convient, aimé, glorifié et obéi.

67. [L'esprit de la prédication et du culte de la Sainte Vierge]

Le saint Concile enseigne expressément cette doctrine catholique et, en même temps, exhorte tous les fils de l'Église à pratiquer généreusement le culte, spécialement le culte liturgique, à l'égard de la bienheureuse Vierge; à tenir en grande estime les pratiques et les exercices de dévotion de caractère marial que le magistère de l'Église recommande depuis des siècles; à observer religieusement ce qui, dans le passé, a été décidé quant au culte des images du Christ, de la Bienheureuse Vierge et des saints. En outre, il exhorte avec force les théologiens et les prédicateurs à s'abstenir avec soin de toute fausse exaltation, comme aussi de toute étroitesse d'esprit lorsqu'ils ont à considérer la dignité particulière de la Mère de Dieu. Par l'étude, menée sous la direction du magistère, de la sainte Écriture, des saints Pères, des docteurs et des liturgies de l'Église, ils doivent expliquer correctement le rôle et les privilèges de la bienheureuse Vierge: tout est tourné vers le Christ, source exclusive de la vérité, de la sainteté et de la dévotion. Dans leurs paroles, ou leurs actions, ils doivent éviter avec soin tout ce qui pourrait induire en erreur les frères séparés, ou n'importe quelle autre personne, au sujet de la véritable doctrine de l'Église. Les fidèles, eux, doivent se rappeler que la vraie dévotion ne consiste ni dans un sentimentalisme stérile et passager, ni dans une

certaine crédulité vaine, mais, au contraire, qu'elle procède de la vraie foi, qui nous porte à reconnaître la prééminence de la Mère de Dieu, nous pousse à un amour de fils envers notre Mère et à l'imitation de ses vertus.

V – Marie, signe d'espérance certaine et de consolation pour le peuple de Dieu en marche

68. Si la Mère de Jésus, déjà glorifiée au ciel en son corps et en son âme, est l'image et le commencement de ce que sera l'Église en sa forme achevée, au siècle à venir, eh bien ! sur la terre, jusqu'à l'avènement du jour du Seigneur (cf. 2 Pierre 3, 10), elle brille, devant le Peuple de Dieu en marche, comme un signe d'espérance certaine et de consolation.

69. C'est une grande joie et une grande consolation pour ce saint Concile qu'il ne manque pas de gens, même parmi les frères séparés, pour rendre à la Mère du Seigneur et Sauveur, l'honneur qui lui est dû, spécialement chez les Orientaux qui rivalisent d'ardeur et de dévotion dans le culte de la Mère de Dieu, toujours Vierge. Que tous les fidèles adressent avec instance des prières à la Mère de Dieu et à la Mère des hommes, elle qui entoura de ses prières les débuts de l'Église, et qui, maintenant, est exaltée au-dessus de tous les bienheureux et de tous les anges, oui, qu'ils la prient d'intercéder, en union avec tous les saints, auprès de son Fils, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'elles soient marquées du nom chrétien ou qu'elles ignorent encore leur Sauveur, soient réunies heureusement dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu pour la gloire de la très sainte et indivisible Trinité !

A

Ce que l'âme est au corps, les chrétiens le sont au monde.
Lettre à Diognète, II^e s.

ABBAYE DE LA-JOIE-NOTRE-DAME. Abbaye cistercienne fondée, en 1920, à Sainte-Anne d'Auray, sous le vocable de Notre-Dame-de-Bonne-Garde, et transférée, en 1953, à Campénéac (Morbihan).

ABBAYE DE LA-PAIX-NOTRE-DAME. Abbaye bénédictine fondée, à Liège (*Belgique), en 1627. Elle abrite de nos jours un collège.

ABBAYE DE-VIVE-FONTAINE. Abbaye fondée, en 1131, par Simon Sieur de Broys, à Andecy (Marne). Sous la juridiction de Solesmes jusqu'à la révolution, elle est alors vendue comme bien national. Une *Dame de l'Assomption la rachète, en 1888, puis la Congrégation des Sœurs de Jésus-Crucifié, en 1951. Depuis 1990, elle abrite la communauté du Verbe de Vie.

ABBAYE SAINT-ÉTIENNE DE MARMOUTIER. On vénère dans cette abbaye, à Reinacker (Bas-Rhin), une *Pietà de 1443.

ABBÉ D'HÉROUVILLE (1716-1779). Pseudonyme d'Alexandre-Joseph de Rouville, auteur de l'*Imitation de la très Sainte Vierge sur le modèle de L'Imitation de Jésus-Christ*, dans lequel il montre que le chrétien doit s'efforcer d'imiter Marie tout comme il imite le Seigneur. «Heureux ceux qui gardent mes voies. Heureux celui qui écoute ce que je lui dis» (Proverbes 8, 32-34), par les exemples de mes *vertus. En mettant ces mots sur les lèvres de Marie, l'Église nous exhorte à étudier la vie que cette *Reine de tous les saints a menée sur terre et à imiter les vertus que nous admirons en elle. Bienheureux, en effet, celui qui imite Marie, car, en imitant Marie, il imite Jésus, roi et exemple incomparable de toute *perfection. La vie de cette Vierge est une leçon pour tous.» Hérouville fait aussi parler Marie du mystère eucharistique, indiquant les conditions à cultiver pour recevoir son Fils dans l'*Eucharistie.

ABBON DE SAINT-GERMAIN (v. 850-v. 922). Moine de l'abbaye Saint-Germain-des-Près, à Paris, sans doute ordonné prêtre, il publie des sermons sur la Sainte Vierge dans ses *Florilèges*. Il a rédigé une histoire du *Siège de Paris par les Normands*, dans laquelle il qualifie Marie d'*Étoile de la mer.

ABÉLARD (PIERRE, 1079-1142). Philosophe, théologien et compositeur français, moine à l'abbaye Saint-Sauveur de Redon (Ille-et-Vilaine), condamné pour ses idées par les conciles de Soissons, en 1121, et de Sens, en 1140, connu pour avoir défrayé la chronique par sa liaison avec Héloïse. Trente-cinq de ses sermons sont recueillis sous le titre de *Sermones ad virgines Paracletenses*, dont des sermons sur l'*Annonciation, la *Nativité du Seigneur, la *Circumcision, l'*Épiphanie, la *Purification de Sainte Marie, la *Pentecôte et l'*Assomption.

Voir Adoptionisme 2, *Adorna Sion*, Pierre Lombard, Sagesse.

ABERCIOUS DE HIÉRAPOLIS. Saint Abercius, évêque d'Hiérapolis, à la fin du II^e s., a rédigé une épitaphe sur un autel, épitaphe qui a été découverte, en 1882, par William Ramsay: «Citoyen de cette illustre ville, j'ai fait de mon vivant construire [ce tombeau] pour que mon corps y repose un jour. Mon nom est Abercius. Je suis le disciple d'un pur pasteur qui dirige la troupe de ses agneaux à travers monts et plaines et dont l'œil immense voit toutes choses, car il m'a appris les lettres dignes de foi. C'est lui qui m'a fait entreprendre le voyage de Rome pour en contempler la majesté souveraine et y voir une reine à la robe et aux sandales d'or; j'y vis aussi un peuple portant un sceau brillant. Et je vis le pays de *Syrie et toutes ses villes; je vis Nisibe en allant au-delà de l'Euphrate. Partout j'ai rencontré des frères. J'avais Paul [pour compagnon?]... La foi me guidait et me procurait en tout lieu pour nourriture un poisson très grand et très pur, recueilli à la source par une vierge sans tache, et c'est ce qu'elle sert constamment à la table des amis, elle a un vin excellent qu'elle verse [coupé d'eau?] pour accompagner le pain. Ce sont les paroles véritables que j'ai dites, moi Abercius, afin qu'elles soient mises ici par écrit, alors que je suis dans la soixante-douzième année de mon âge. Que le frère qui entend et comprend ces choses comme moi prie pour Abercius.» L'on peut donc voir plusieurs allusions à Marie: «une reine à la robe et aux sandales d'or», «recueilli à la source par une vierge pure».

Voir Architecture, Poisson.

ABIGAÏL. Épouse de Nabal, un riche marchand, que *David prend pour femme une fois son mari mort (cf. 1 Samuel 25, 3-44). «C'est la femme qui, par ses éloquentes prières, sut si bien apaiser David indigné contre Nabal, qui lui-même la bénit, comme pour lui témoigner sa reconnaissance: «Bénie soyez-vous d'avoir empêché que je me vengeasse de ma propre main» (1 Samuel 25, 33). Voilà précisément ce que la bienheureuse Vierge ne cesse de faire en faveur d'innombrables pécheurs» (*Les gloires* 6, 2).

Voir Beauté de Marie, Sainteté de Marie.

ABRAHAM. Patriarche de l'*Ancien Testament, qui engendre Isaac, à l'origine du peuple hébreu, et Ismaël, à l'origine des peuples arabes. Il est considéré comme le père des croyants. On peut «comparer la foi de Marie à celle d'Abraham que l'Apôtre appelle «notre père dans la foi» (cf. Romains 4, 12). Dans l'économie du salut révélée par Dieu, la foi d'Abraham représente le commencement de l'Ancienne Alliance; la foi de Marie à

l'*Annonciation inaugure la *Nouvelle Alliance. Comme Abraham, «*espérant contre toute espérance, crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples*» (cf. Romains 4, 18), de même Marie, au moment de l'Annonciation, après avoir dit sa condition de vierge («*Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?*»), *crut* que par la puissance du Très-Haut, par l'Esprit Saint, elle allait devenir la Mère du Fils de Dieu suivant la révélation de l'ange: «*L'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu*» (Luc 1, 35)» (RM 14). Le parallélisme avec Abraham a toutefois ses limites, car, si le consentement du patriarche n'est pas requis pour le sacrifice d'Isaac, celui de Marie est demandé en revanche au moment de l'Annonciation.

Voir Benoît XVI, Cabaïlas, Écritures Saintes, *Fiat*, Foi de Marie, Frères et sœurs de Jésus, Généalogie de Jésus, Généalogie de Marie, Iconographie générale, Iconographie mariale, *In sinu Mariae*, Islam, Israël (Marie, l'Église et le nouvel Israël), *Magnificat*, Matthieu, Messes de la Bienheureuse Vierge Marie, Pâques, Protestantisme (Calvin; Zwingli), Protévangile de Jacques, Rébecca, *Recirculatio*, Rédemption, Revêtue du soleil, Rois Mages, Symboles, Tige de Jessé, Vertus de Marie, Vie de Marie, Virginité de Marie, *Virgo orans*, Visitation. || Icon. *Abraham chassant Agar et Ismaël* (Le Guerchin, 1591-1666); *Abraham et Isaac* (Rembrandt, 1606-69); *Abraham et trois anges* (Jan Victors, 1619-76).

ABRAHAM DE GORODETSKY (ST, † 1375). Ermite russe. En prière, il vit tout à coup une *icône de la très Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, lui demandant d'édifier un ermitage dans un lieu solitaire. Il y construisit une église et un monastère en l'honneur de l'*Assomption.

ABRAHAM BZOWSKI (1567-1637). *Dominicain polonais, écrivain religieux, continuateur des *Annales ecclésiastiques* de Baronius, il publie, contre *Luther et *Calvin, le *Thesaurus Laudum Sanctissimæ Deiparæ super Canticum *Salve Regina*, édité, à Venise, en 1598; et le *Florida Mariana seu de Laudibus Sanctissimæ Deiparæ Virginis Mariæ*, publié, à Cologne, en 1613.

ACADÉMIE. n. f. – du latin *academia*, issu du grec, lieu où Platon fonda son Académie. Dès la Renaissance, le Saint-Siège prit l'initiative de réunir des personnalités qualifiées au sein d'académies pontificales dont l'académie pontificale de l'*Immaculée et l'académie pontificale mariale internationale.

L'ACADÉMIE PONTIFICALE MARIALE INTERNATIONALE, Pontificia Academia Mariana Internationalis (PAMI). Elle trouve son fondement au sein de l'Ordre des *Frères Mineurs. Une *Commissio*

Marialis Franciscana fut créée, en 1946, au Collège International Saint-Antoine, à Rome, pour coordonner et promouvoir les études relatives à la doctrine et à la *dévotion mariales au sein de l'Ordre, et plus particulièrement le *dogme de l'*Immaculée Conception dont on voulait célébrer le centenaire et l'*Assomption de Marie, dont la définition était imminente. Frère Carlo Balic (1899-1977), théologien éminent, spécialiste de l'œuvre de *Duns Scot, qui dirigea la *Catedra Mariana*, fondée peu de temps avant au *Pontificium Athenæum Antonianum* dont il fut le recteur, en devint le président. Les *Ordinationes peculiare*s de cette Commission prévoyaient la constitution d'une *Academia Mariana* dont le rôle spécifique consisterait à organiser débats et conférences scientifiques, et de préparer l'édition de la *Bibliotheca Mariana*. L'Académie fut inaugurée par le P. Pacifico Perantoni, Ministre Général, le 29 avril 1947, à l'occasion du premier *Congrès mariologique des Frères Mineurs d'Italie. Carlo Balic souhaita réfléchir à la transformation de la Commission en un organisme international, ouvert à tous, apte à coordonner les études mariales dans le monde entier. Ce projet se concrétisa en 1950, lors du premier Congrès mariologique international et du huitième *Congrès marial international, où fut présentée l'*Academia Mariana Internationalis*. À la fin des années 50, il fut proposé au Saint-Siège d'instituer un organe permanent qui pourrait promouvoir les Congrès mariologiques. Cette tâche fut confiée à l'*Academia Mariana*. Le 8 décembre 1959, le pape *Jean XXIII, par le *motu proprio Maiora in dies*, a conféré à l'Académie le titre de «Pontificale», instituant un Comité permanent chargé d'organiser les Congrès mariologiques, dont les statuts furent approuvés par saint *Jean-Paul II, le 12 janvier 1997.

Jean XXIII écrivit à son sujet «qu'il est notre désir que cette Académie, comme elle l'a fait jusqu'aujourd'hui, ait la sollicitude de mettre tout en œuvre pour l'avenir, en unissant de façon amicale ses forces et ses intentions à celles de toutes les autres académies et sociétés mariales qui existent dans le monde entier pour contribuer à donner *louange et *honneur à la Vierge Marie». Le Pape, définissant l'Académie pontificale mariale, a précisé son objectif: interpréter les textes marials du magistère, se prononcer éventuellement sur les *apparitions de la Sainte Vierge, promouvoir et animer les recherches mariologiques grâce aux Congrès mariologiques et marials internationaux, ainsi que toute autre forme de rencontres académiques, et prendre soin de la publication de ses études.

Par la volonté de l'Église, l'*Academia* est un organisme pontifical international, apte à coordonner l'œuvre mariologique. La PAMI est aussi un organisme de liaison entre tous les experts en mariologie, catholiques, orthodoxes, protestants et musulmans.

Elle promeut et anime les études de mariologie à travers les Congrès internationaux de mariologie et toute autre rencontre académique, et veille à la publication de leurs travaux, ainsi que l'a établi Jean XXIII. La PAMI a aussi la charge de coordonner les autres académies et sociétés mariales qui existent à travers le monde et de veiller à éviter tout excès ou minimalisme en termes de mariologie. L'Académie a été dotée d'un Conseil, qui a pour dessein de garantir l'organisation des congrès, la coordination des sociétés de mariologie, des experts et des enseignants en mariologie. La PAMI fait partie intégrante du Conseil pontifical de la culture. Le président et le secrétaire sont nommés par le pape.

Le 13 juin 2009, renouvelant la convention qui l'associe à l'université pontificale *Antonianum*, la PAMI a créé la chaire d'études de mariologie «Bienheureux Jean Duns Scot», au sein de la faculté de théologie. À l'initiative du cardinal Paul *Poupard, l'Académie pontificale a lancé un projet de coordination des enseignants en mariologie. Voir Sociétés Mariologiques.

L'ACADÉMIE BIBLIOGRAPHIQUE-MARIALE DE LÉRIDA (LEIDA). Elle est fondée, en 1852, en hommage à l'Immaculée Conception de Marie, peu après la promulgation du *dogme, par l'abbé *José Escolá i Cugat (1820-84) et les laïcs Luis Roca (1830-82) et José Mensa (1822-82). Le jour choisi pour la fondation fut la fête de la Vierge d'**El Pilar*, car la devise de l'Académie était double: *España patrimonio de María* («l'*Espagne, patrimoine de Marie») et *Todo para María* («tout pour Marie»). Quelque temps plus tard, ils construisent le Palais de Marie, qui devient le siège de l'Académie, dont l'oratoire comporte un retable avec la statue de Notre-Dame-de-l'Académie. L'Académie a pour objet de répandre les *gloires de Marie surtout par la littérature. Elle publie un *Calendario Mariano*, commencé par l'abbé Escolá. José Mensa publie **Mois de Marie*, *Mois de saint *Joseph*, et *Mois des *âmes bénies du purgatoire*. Le Palais renferme plusieurs fresques attribuées à José M. Murillo (1827-82). D'abord, *La Venue de la très Sainte Vierge en chair mortelle à Saragosse*, représentant la Vierge sur des nuages, la statue de *Notre-Dame-du-Pilier portée par des anges, et saint *Jacques pèlerin au bord de l'Èbre avec la ville de *Saragosse en arrière-plan. Une légende dit: «J'ai

choisi l'Espagne comme mon patrimoine et cette colonne est le symbole de la protection constante que je lui accorde. Ce pilier inébranlable est le fondement de l'Académie B. Maria.» Une seconde est *Le Patronage de la Vierge Immaculée sur l'Espagne*, Marie étant entourée des sept archanges Michel, *Gabriel, Raphaël, Jéhudiel, Uriel, Barachiel et Sealtiel. «España, patrimonio de María» est écrit sur une carte du pays, avec à côté la devise de l'Académie, «Todo para María». La troisième fresque est *Le Sacré consistoire de la définition dogmatique du mystère de l'Immaculée Conception*, avec l'Immaculée et le bx *Pie IX tenant une feuille à la main avec la définition du dogme. Enfin, *Lérída délivrée du choléra par l'intervention de la Vierge Marié*, la Sainte Vierge apparaissant dans le ciel avec un ange exterminateur qui lui présente un calice, avec, à ses pieds, la ville de Lérída et la légende: «Lérída délivrée du choléra par Marie. En 1865, l'ange de la mort avec sa rage n'a pas pu s'acharner contre toi, car Marie "derrière" lui dit que Lérída est mienne.» Devenue Académie pontificale, puis royale, en 1923; elle publie des *Anales*.

AUTRES ACADÉMIES. Existente de nos jours l'Académie mariale pontificale internationale de Rome, fondée en 1946; l'Académie pontificale salésienne, fondée, à Rome, en 1950, à l'occasion du premier congrès international de mariologie; l'Académie mariale nationale de l'*Équateur, fondée, en 1962, dans le cadre de l'université catholique de l'Équateur. Ont disparu les Académies mariales de Rome (1744), Varsovie (1751), du Portugal (1756) ainsi que l'Académie pontificale de l'Immaculée Conception, fondée, en 1835, sous le pontificat de *Grégoire XVI (1831-46), et qui devint pontificale en 1865, sous le bienheureux *Pie IX.

ACADÉMIE FLORALE DE TOULOUSE. Institution fondée, à la Toussaint 1323, par sept notables qui se réunissent avec les capitouls pour créer un concours de poésie. Le lys récompense les hymnes à la Sainte Vierge.

ACATHISTE. n. m. et adj. – du grec *a* privatif et *kathizō*, «s'asseoir», «sans s'asseoir». || Syn. *Akhatistos*. **Kontakion*, hymne de la liturgie des Églises orientales de tradition byzantine en l'*honneur de la Vierge Marie, en vingt-quatre brèves compositions liturgiques appelées «tropaires». Il se présente sous la forme d'un poème acrostiche de vingt-quatre *ikos*. Les douze premiers *ikos* retracent l'*Évangile de l'enfance de Jésus: *Annonciation, *Incarnation, *Visitation, inquiétude de *Joseph, *adorations des bergers et des *Rois mages, *fuite en Égypte et *Présentation au Temple; les douze autres sont une méditation sur les mystères de l'Incarnation et de la *Maternité

virginale de Marie. Entièrement composée à partir du chiffre douze, c'est un des monuments de la littérature de tous les temps. C'est une sorte de *Te Deum*, un chant d'action de grâces pour la victoire. La liturgie l'ayant placée en carême, elle a pour but de préparer à l'Annonciation, fêtée le 25 mars. Parfois attribuée à *Romanos le Mélode (fin v^e s.-560), ou à *Georges de Pisidie, l'on n'en connaît pas vraiment l'auteur. Elle a été composée après qu'un péril eût été écarté d'Antioche, grâce à la victoire de *Justinien I^{er} (527-565) sur les rebelles du parti «Nika», en janvier 532. Elle mentionne une ancienne fête de la *Mère de Dieu célébrée après *Noël mais ignore l'Annonciation, dont la fête a été instituée par Justinien en 535. La date de rédaction semble donc antérieure.

Lors du siège de *Constantinople par les Avars, en 621-626, alors que l'empereur Héraclius (610-641) combattait sur le front perse, le patriarche Serge organisa une procession avec l'ostension du **maphorion* de Marie et fit accrocher aux portes de l'Occident des images de la Vierge portant l'Enfant, afin de protéger l'église des *Blachernes, située en dehors des murailles de la ville et menacée. Marie sauva de nouveau Constantinople en 860, et Novgorod vainqueur de Souzdal, en 1169. L'icône de la *Vierge du Signe, **Znamenie* en russe, ou «de l'étendard», vient de cette intervention miraculeuse de la Sainte Vierge: la Vierge en *Orante portant sur son sein le Fils de Dieu dans une *mandorle ronde ou en losange. «Voici que je vous donnerai moi-même un signe: la Vierge concevra» (Isaïe 7, 14), ce qui peut se rendre par «un étendard, un signe de victoire sur l'ennemi». L'hymne est donc un chant d'action de grâce. Selon le synaxaire, «nous célébrons cette fête en mémoire des interventions prodigieuses de l'Immaculée Mère de Dieu. Cette hymne a été appelée acathiste; car, n'ayant pas où s'asseoir, le peuple tout entier resta toute la nuit à chanter cette hymne à la Mère de Dieu.» Une première strophe rappelant ce miracle a été ajoutée probablement au VIII^e s. L'hymne souligne combien Marie est présente et active dans le mystère du Salut: là où l'*humanité du Christ est *source de vie se trouve Marie qui lui a donné sa chair, elle qui est à la fois Vierge et Mère. «*Échelle céleste» empruntée par le Seigneur pour descendre vers les hommes, elle est aussi la «porte qui conduit les hommes au ciel». Le *kontakion* «Que retentissent» a été ajouté à l'hymne quand elle fut adoptée comme chant de victoire et d'action de grâces.

C'est le patriarche Méthode qui, au milieu du IX^e s., fixe définitivement l'acathiste à la cinquième semaine de carême, le *samedi n'étant

pas un jour de jeûne mais un jour liturgique comme le dimanche. L'acathiste est chantée debout tous les vendredis du carême de *Pâques, le cinquième samedi de carême, appelé «samedi de l'acathiste», et partiellement célébré les autres samedis de carême. Il célèbre la gloire de l'Incarnation de Jésus et de la Vierge Marie, sa Mère. Une fois terminé le chant de l'hymne, les fidèles viennent baiser la sainte image. L'hymne met dans la bouche de Jésus cette promesse adressée à sa Mère: «Aie confiance, ô Mère, car tu seras la première à me voir sortir du tombeau.»

Des acathistes sont fréquemment adressés également au *Saint-Esprit, et aux saints. Cette forme de prière jouit d'une grande faveur dans l'Église orthodoxe. Elle a été traduite dans toutes les langues du rite byzantin, ainsi qu'en latin vers l'an 800, par Christophe, évêque de Venise. En Occident, l'acathiste donne naissance à la poésie mariale et aux *litanies de la Sainte Vierge.

Voir Angélus, *Ave Maria*, Calendrier byzantin, Épouse, Fleurs, Iconographie mariale, Litanies, Litanies de Lorette, Liturgie, Lorette 1, *Pokrov*, Roumanie, Séraphin de Sarov, Syrie. L'Ode 9 dit ceci: «Que tout fils de la terre exulte en esprit, tenant sa lampe allumée, que les Anges dans le ciel célèbrent avec joie la sainte fête de la Mère de Dieu et lui chantent: Réjouis-toi, ô bienheureuse et toujours-vierge, sainte Mère de Dieu. / Afin que nous te chantions: Réjouis-toi, nous les fidèles qui sommes devenus participants de ta *joie, délivre-nous des épreuves sans fin, des chaînes de l'Ennemi et de tout autre fléau qui nous menace justement à cause de la multitude de nos péchés. / Tu es notre assurance et notre illumination, aussi nous te crions: Réjouis-toi, étoile sans déclin qui dans le monde a introduit notre Soleil; réjouis-toi, Vierge pure, car tu nous ouvres l'Éden qui jadis était fermé pour nous; réjouis-toi, colonne de feu conduisant les hommes vers leur céleste patrie. / *Colombe toujours-vierge, réjouis-toi, qui as enfanté le Dieu de *bonté, réjouis-toi, gloire de tous les Saints et couronne des Martyrs, des Justes l'ornement et pour nous tous le salut de nos âmes. / Épargne ton héritage, Seigneur, fermant les yeux sur tous nos péchés, accueille favorablement l'*intercession de celle qui sur terre t'a porté, ô Christ, lorsque dans ton amour souverain tu as daigné revêtir la nature des humains.» L'hymne a été imitée; il existe donc différents acathistes: de l'Annonciation, de la *Nativité de la Mère de Dieu, de la *Dormition de la Mère de Dieu, de la Protection de la Mère de Dieu ou **Pokrov*. || Icon. Les vingt-quatre strophes couvrent les murs du pronaos, du réfectoire et d'autres salles de

nombreux monastères et églises d'Orient. On les retrouve sur le bord des vêtements sacerdotaux, sur des objets liturgiques, etc.

Texte. Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu: «Réjouis-toi! Il incline les cieus et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma *salutation! «Avec allégresse, l'ange l'acclame: *Réjouis-toi en qui resplendit la joie du *Salut / Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction / Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute / Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes / Réjouis-toi Montagne dont la hauteur / dépasse la pensée des hommes / Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges / Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi / Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout / Réjouis-toi *Étoile qui annonce le Lever du Soleil / Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton enfant et ton Dieu / Réjouis-toi tu es la première de la Création Nouvelle / Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers / Réjouis-toi *Épouse inépousée!*

La *Toute-Sainte répondit à l'ange *Gabriel avec confiance: «Voilà une parole inattendue, qui paraît incompréhensible à mon âme, car tu m'annonces que je vais enfanter, moi qui suis vierge.» Alléluia, alléluia, alléluia!

Pour comprendre ce mystère qui dépasse toute connaissance, la Vierge dit au Serviteur de Dieu: «Comment, dis-moi, me sera-t-il possible de donner naissance à un fils alors que je ne connais pas d'homme? «Plein de respect, l'ange l'acclame: *Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu / Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le *silence / Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur / Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole / Réjouis-toi *Échelle en qui Dieu descend sur la terre / Réjouis-toi Pont qui unit la terre au ciel / Réjouis-toi Merveille inépuisable pour les anges / Réjouis-toi Blessure inguérissable pour l'adversaire / Réjouis-toi ineffable Mère de la Lumière / Réjouis-toi tu as gardé en ton cœur le Mystère / Réjouis-toi en qui est dépassé le savoir des savants / Réjouis-toi en qui est illuminée la foi des croyants / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

La puissance du Très-Haut reposa sur l'Inépousée et comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour tous ceux qui désirent le cueillir. Alléluia, alléluia, alléluia!

Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte chez *Élisabeth. Lorsqu'il reconnut la salutation de Marie, l'enfant se réjouit aussitôt, bondissant d'allégresse comme pour chanter à la Mère de Dieu: *Réjouis-toi Jeune pousse au Bourgeon immortel / Réjouis-toi Jardin au Fruit qui donne Vie*

/ Réjouis-toi en qui a germé le Seigneur notre Ami / Réjouis-toi tu as conçu le Semeur de notre vie / Réjouis-toi Champ où germe la Miséricorde en abondance / Réjouis-toi Table qui offre la Réconciliation en plénitude / Réjouis-toi tu prépares l'Espérance du Peuple en marche / Réjouis-toi tu fais jaillir la Nourriture d'Éternité / Réjouis-toi Parfum d'une offrande qui plaît à Dieu / Réjouis-toi en qui tout l'univers est réconcilié / Réjouis-toi Lieu de la bienveillance de Dieu pour les pécheurs / Réjouis-toi notre assurance auprès de Dieu / Réjouis-toi Épouse inépousée!

*Joseph le Sage se troubla, secoué par une tempête de pensées contradictoires. Il te vit inépousée et te soupçonna d'un amour caché, toi l'Irréprochable. Mais, apprenant que ce qui avait été engendré en toi venait de l'Esprit-Saint, il s'écria: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Quand les bergers entendirent les anges chanter la venue du Christ en notre chair, ils ont couru contempler leur Pasteur reposant sur le sein de Marie en Agneau Immaculé. Ils exultèrent en chantant: *Réjouis-toi Mère de l'Agneau et du Pasteur / Réjouis-toi Maison des brebis rassemblées / Réjouis-toi Protection contre le loup qui disperse / Réjouis-toi en ta chair s'ouvre la Porte qui conduit au Père / Réjouis-toi en qui les cieus se réjouissent avec la terre / Réjouis-toi en qui la terre exulte avec les cieus / Réjouis-toi tu donnes l'assurance à la parole des Apôtres / Réjouis-toi tu donnes la force au témoignage des Martyrs / Réjouis-toi inébranlable soutien de notre foi / Réjouis-toi tu sais la splendeur de la grâce / Réjouis-toi en qui l'*Enfer est dépeuplé / Réjouis-toi en qui nous sommes revêtus de gloire / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

Les Mages ont vu l'astre qui conduit à Dieu. Marchant à sa clarté comme on saisit un flambeau, ils ont trouvé la Lumière véritable. Tous proches de Celui que personne n'a jamais vu, ils acclament sa Mère: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Ceux qui savent lire les signes des astres ont reconnu dans les bras de la Vierge le Créateur des hommes; dans les traits de Celui qui a pris condition d'esclave ils ont adoré leur Maître. Avec empressement ils l'honorèrent de leurs présents en chantant à la Toute-Bénie: *Réjouis-toi Mère de l'Astre sans déclin / Réjouis-toi Reflet de la clarté de Dieu / Réjouis-toi en qui s'éteint la brûlure du mensonge / Réjouis-toi en qui s'illumine pour nous la Trinité d'Amour / Réjouis-toi en qui l'inhumaine puissance est défaite / Réjouis-toi tu nous montres le Christ Seigneur Ami des hommes / Réjouis-toi en qui les idoles païennes sont renversées / Réjouis-toi tu nous donnes d'être libérés des œuvres mauvaises / Réjouis-toi en qui s'éteint l'idolâtrie du feu païen / Réjouis-toi en qui nous sommes affranchis du feu des passions / Réjouis-toi tu*

conduis les croyants vers le Christ Sagesse / Réjouis-toi Allégresse de toutes les générations / Réjouis-toi Épouse inépousée!

Les Mages s'en retournèrent à Babylone en témoins, porteurs de Dieu. Là ils annoncèrent la Bonne Nouvelle et accomplirent les Écritures en te proclamant devant tous comme *Messie. *Hérode resta seul, livré à sa sottise, incapable d'entrer dans la louange: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Ô Sauveur, tu as porté en *Égypte l'éclat de la vérité et tu en as chassé les ténèbres du mensonge. Les idoles du pays de l'esclavage se sont placées sous ta puissance et ceux que tu as ainsi délivrés du péché se tournent vers la Mère de Dieu pour lui chanter: *Réjouis-toi en qui l'homme est relevé / Réjouis-toi en qui les démons sont défaits / Réjouis-toi tu foutes au pied le maître du mensonge / Réjouis-toi tu démasques le piège des idoles / Réjouis-toi Mer où trouve sa perte le Pharaon qui se tient dans l'esclavage du péché / Réjouis-toi Rocher d'où jaillit la Source / qui abreuve les assoiffés / Réjouis-toi Colonne du Feu / qui illumine notre marche dans la nuit / Réjouis-toi *Manteau aussi vaste / que la Nuée pour ceux qui sont sans recours / Réjouis-toi tu portes le vrai Pain du ciel / qui remplace la manne / Réjouis-toi Servante du Festin / où nous avons part aux réalités du ciel / Réjouis-toi Belle terre de la foi où s'accomplit la Promesse / Réjouis-toi Pays ruisselant de lait et de miel / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

Lorsque *Siméon fut au seuil de la mort, Seigneur, tu lui fus présenté comme un enfant, mais il reconnut en toi la *perfection de la Divinité. Plein d'admiration pour ton Être qui n'a pas de fin, il chanta: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Le Créateur a fait une Œuvre Nouvelle lorsqu'il se rendit visible à nos yeux. Il a pris chair dans le sein d'une vierge en la gardant dans son intégrité, pour qu'à la vue de cette merveille nous chantions: *Réjouis-toi Fleur de l'Être inaltérable de Dieu / Réjouis-toi *Couronne de son amour virginal / Réjouis-toi Figure qui resplendit / de la *Résurrection du Seigneur / Réjouis-toi tu partages avec les anges la clarté du Royaume / Réjouis-toi Arbre dont le Fruit splendide nourrit les croyants / Réjouis-toi Feuillage dont l'ombre procure la fraîcheur aux multitudes / Réjouis-toi tu enlèves la rançon des captifs / Réjouis-toi tu portes dans ta chair le Guide des égarés / Réjouis-toi notre *Avocate auprès du Juge juste et bon / Réjouis-toi en qui arrive le pardon pour la multitude / Réjouis-toi Tunisie d'espérance pour ceux qui sont nus / Réjouis-toi Amour plus fort que tout désir / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

Quand nous contemplons cet enfantement inhabituel nous devenons étrangers à notre monde habituel et notre esprit se tourne vers les réalités

d'en haut. Car le Très-Haut s'est révélé aux hommes dans l'abaissement pour élever ceux qui croient en lui. *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Le Verbe que rien ne contient a pris chair dans notre condition humaine sans cesser d'être Dieu. En venant habiter le monde d'en bas, il n'a pas quitté pour autant les réalités d'en haut, mais il est descendu tout entier dans le sein d'une Vierge qu'il a habitée de sa divinité: *Réjouis-toi *Temple du Dieu de toute immensité / Réjouis-toi Porche du Mystère enfoui depuis les siècles / Réjouis-toi incroyable nouvelle pour les incroyants / Réjouis-toi Bonne Nouvelle pour les croyants / Réjouis-toi Vaisseau choisi où vient à nous / Celui qui surpasse les Chérubins / Réjouis-toi *Demeure très sainte de Celui / qui siège au-dessus des Séraphins / Réjouis-toi en qui les contraires sont conduits vers l'Unité / Réjouis-toi en qui se joignent la *virginité et la *maternité / Réjouis-toi en qui la transgression reçoit le pardon / Réjouis-toi en qui le *Paradis s'ouvre à nouveau / Réjouis-toi *Clef du Royaume du Christ / Réjouis-toi Espérance des biens éternels / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

Tous les anges du ciel ont été frappés de stupeur devant la prodigieuse œuvre de ton Incarnation, Seigneur, car toi le Dieu que nul n'a jamais vu, tu t'es rendu visible à tous et tu as demeuré parmi nous. Tous nous t'acclamons: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons, incapables de dire comment tu as pu enfanter et demeurer vierge. Remplis d'étonnement, nous contemplons en toi le Mystère de la Foi: *Réjouis-toi *Trône de la sagesse éternelle / Réjouis-toi Écrin du dessein bienveillant de Dieu / Réjouis-toi tu conduis les philosophes / aux limites de leur sagesse / Réjouis-toi tu mènes les savants aux frontières du raisonnement / Réjouis-toi devant qui les esprits subtils deviennent hésitants / Réjouis-toi devant qui les littérateurs perdent leurs mots / Réjouis-toi devant qui se défont / les raisonnements les plus serrés / Réjouis-toi, car tu montres Celui / dont la Parole agit avec puissance / Réjouis-toi en qui nous sommes tirés de l'abîme de l'ignorance / Réjouis-toi en qui nous accédons à la plénitude / du Mystère de Dieu / Réjouis-toi Planche de salut pour ceux qui aspirent à la pleine vie / Réjouis-toi Havre de paix pour ceux / qui se débattent dans les remous de leur vie / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

Dans sa volonté de sauver toute sa création, le Créateur de l'univers a choisi d'y venir lui-même. Pour refaire en nous son image à sa ressemblance divine, il est devenu l'Agneau, lui notre Dieu et notre Pasteur. *Alléluia, alléluia, alléluia!*

En toi Vierge Marie, Mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité et qui

se tournent vers toi. Car le Créateur du ciel et de la terre t'a façonnée, ô *Immaculée, en venant demeurer dans ton sein. Tous, il nous apprend à t'acclamer: *Réjouis-toi Mémorial de la virginité / Réjouis-toi *Porte du Salut / Réjouis-toi premier fruit du Royaume Nouveau / Réjouis-toi en qui resplendit la merveille du don gratuit / Réjouis-toi en qui sont régénérés les esprits accablés / Réjouis-toi en qui sont fortifiés ceux que leur passé a blessé / Réjouis-toi, car tu enfanteras Celui qui nous délivre du Séducteur / Réjouis-toi, car tu nous donnes la Source de la *chasteté / Réjouis-toi *Couche nuptiale où Dieu épouse notre humanité / Réjouis-toi tu confies au Dieu d'amour ceux qui se donnent à lui / Réjouis-toi Nourriture du Seigneur pour ceux / qui ont pris le chemin de virginité / Réjouis-toi tu conduis les croyants à l'intimité avec l'Époux / Réjouis-toi Épouse inépousée!*

Toutes nos hymnes de louange sont impuissantes à chanter, Seigneur, la profusion de ta miséricorde infinie. Seraient-elles aussi nombreuses que le sable de la mer, jamais elles ne parviendraient à égaler la richesse du don que tu nous as fait. *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Nous contemplons dans la Vierge sainte le flambeau qui a porté la Lumière dans les ténébres. Embrasée par la flamme du Verbe de Dieu qu'elle accueille dans sa chair, elle conduit tout homme à la connaissance de Dieu, illuminant l'intelligence de sa Splendeur. Joyeusement nous l'acclamons: *Réjouis-toi *Aurore du Soleil levant / Réjouis-toi Flambeau qui porte la Lumière véritable / Réjouis-toi Éclat de Celui qui illumine notre cœur / Réjouis-toi devant toi l'Ennemi est frappé de terreur / Réjouis-toi Porte de la Lumière étincelante / Réjouis-toi Source d'une Eau jaillissant en Vie éternelle / Réjouis-toi Image vivante de la piscine du *baptême / Réjouis-toi en qui nous sommes lavés de la souillure du péché / Réjouis-toi Bassin où nous est donné un esprit renouvelé / Réjouis-toi Coupe où nous puisons la Joie / Réjouis-toi en qui nous respirons le parfum du Christ / Réjouis-toi Source intarissable d'allégresse / Réjouis-toi Épouse inépousée!* Il a voulu faire grâce des anciennes dettes à tous les hommes. De lui-même, il est venu habiter chez les siens, parmi ceux qui vivaient loin de sa Grâce et déchirant leurs billets de créance, il entendit de toutes les bouches sortir cette acclamation: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

Nous voulons, ô Mère de Dieu, chanter ton enfantement, te louer comme le *Temple vivant que le Seigneur a sanctifié et glorifié en demeurant dans ton sein, lui qui tient tout dans sa Main: *Réjouis-toi *Tabernacle du Dieu vivant / Réjouis-toi *Sanctuaire qui contient le Seul Saint / Réjouis-toi *Arche de la *Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit / Réjouis-toi Trésor inépuisable de la Vie / Réjouis-toi Diadème de*

*grand prix pour les gouvernants / Réjouis-toi Gloire vénérable des prêtres de Dieu / Réjouis-toi Solide *Tour qui garde l'Église / Réjouis-toi Rempart inébranlable de la Cité / Réjouis-toi en qui surgit le Trophée de notre victoire / Réjouis-toi en qui sonne la déroute de notre Ennemi / Réjouis-toi Guérison de mon corps / Réjouis-toi Salut de mon âme / Réjouis-toi Épouse inépousée!* Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu, le Seul Saint, reçois l'offrande de notre prière. Garde-nous de tout malheur et de toute menace, nous qui te chantons d'un même cœur: *Alléluia, alléluia, alléluia!*

L'hymne acathiste a été chanté en la basilique *Sainte-Marie-Majeure, à Rome, le 8 décembre 2000. À cette occasion, le pape *Jean-Paul II a rappelé que: 1. Marie «est l'*icône de l'Église, symbole et anticipation de l'humanité transfigurée par la grâce, modèle et espérance certaine pour tous ceux qui portent leurs pas vers la *Jérusalem céleste» (Lett. apost. *Orientale lumen*, n° 6). Très chers frères et sœurs! Nous voici rassemblés dans la basilique que le peuple romain, au lendemain du *Concile d'Éphèse, a consacrée avec une fervente piété à la Très Sainte Vierge Marie. Ce soir, la tradition liturgique byzantine célèbre les premières Vêpres de la Conception de sainte *Anne, alors que la liturgie latine rend grâce à l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. J'exprime ma vive satisfaction pour la participation d'un groupe de frères et sœurs qui se trouvent ici ce soir avec nous, et qui représentent les Églises orientales catholiques. [...] Ce soir, nous sommes tous envahis d'une joie intime: la joie de rendre grâce à Marie à travers l'hymne *Akathistos*, si cher à la tradition orientale. Il s'agit d'un cantique entièrement centré sur le Christ, contemplé à la lumière de la Vierge, sa Mère. Celui-ci nous invite 144 fois à renouveler à Marie le salut de l'Archange *Gabriel: *Ave Maria!* Nous avons parcouru les étapes de son existence et rendu grâce pour les prodiges accomplis en Elle par le Tout-Puissant: de sa *conception virginale, début et principe de la nouvelle création, à sa *Maternité divine, au partage de la mission de son Fils, en particulier lors des moments de sa mort et de sa *résurrection. Mère du Seigneur ressuscité et *Mère de l'Église, Marie nous précède et nous conduit à la connaissance authentique de Dieu et à la rencontre avec le Rédempteur. Elle nous indique la voie et nous montre son Fils. En la célébrant avec joie et avec gratitude, nous honorons la sainteté de Dieu, dont la miséricorde a fait des merveilles dans son humble servante. Nous la saluons sous le titre de «*Pleine de grâce» et nous implorons son intercession pour tous les fils de l'Église qui, à travers

cet Hymne *Akathistos*, célèbrent sa gloire. Puisse-t-elle nous guider pour contempler, lors du prochain *Noël, le mystère de Dieu fait homme pour notre salut!» (Jean-Paul II, *Homélie lors de la célébration de l'hymne akathistos en la basilique Sainte-Marie-Majeure*, à Rome, 8 décembre 2000).

ACCLAMATION. n. f. – du latin *acclamatio*, «pousser des cris en faveur de quelqu'un». L'hymne *acathiste reprend comme un refrain l'acclamation: «Réjouis-toi, Épouse inépousée.» «Nous vous saluons, ô Marie, Mère de Dieu, véritable trésor de tout l'univers, flambeau qui ne se peut jamais éteindre, couronne de la *virginité, *sceptre de la foi orthodoxe, *temple incorruptible, lieu de celui qui n'a pas de lieu, par laquelle nous a été donné celui qui est appelé Béni par excellence, et qui est venu au nom du Seigneur. C'est par vous que la Trinité est glorifiée; que la *croix est célébrée et adorée par toute la terre; c'est par vous que les cieux tressaillent de joie, que les anges sont réjouis, que les *démons sont mis en fuite, que le démon tentateur est tombé du *ciel, que la créature tombée est mise en sa place. [...] Adorons la très *Sainte Trinité, en célébrant par nos hymnes Marie toujours Vierge et son Fils, l'Époux de l'*Église, Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartient tout honneur et gloire aux siècles des siècles» (Bossuet, *Catéchisme des prières ecclésiastiques*, Explication des litanies de la Très Sainte Vierge).

ACCUSATION DE LA VIERGE. L'accusation de Marie est tirée de l'Évangile selon saint Matthieu (1, 18-19): «Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à *Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du *Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle.» Dans le *Protévangile de Jacques, Joseph est accusé, par les prêtres, d'être le père de l'enfant que porte Marie. Tous deux sont soumis à une ordalie qui les innocent. || Fresques. *Annonciation, Accusation de la Vierge et Présentation au Temple* (XII^e s., église de Nohant-Vicq, Indre).

ACEY. Abbaye Notre-Dame, fondée en 1136 par des *Cisterciens venus de Cherlieu (Haute-Saône). Elle essaime en *Hongrie, à *Notre-Dame-de-Pilis, occupée auparavant par des *Bénédictins, qui deviendra la plus importante abbaye cistercienne du royaume. Souvent pillée et mise à sac, elle est exsangue à la révolution. Elle est restaurée en 1873.

ACHEIROPOÏÈTE. adj. – du grec *acheiropoietos*, «non fait de main d'homme». Voir Achiropite,

Colombie, *Madonna della Quercia* 3 et 5, *Maria Santissima di Valverde* 1, *Santa Maria Achiropita*.

ACHIROPITE. adj. Se dit d'une image sainte dont la réalisation est attribuée à une origine divine. Par exemple, selon la tradition, la sainte Face du Seigneur sur le voile de *Véronique, l'icône du Sauveur à Saint-Jean-de-Latran, à la *Scala Sancta*, le tableau de *Notre-Dame-de-Guadalupe, à Mexico. || Syn. Acheiropoïète.

ACHRANTOS. Grec, «pure», «sans tache», équivalent d'*Immaculée Conception.

AÇORES. Région autonome du *Portugal, dans l'océan Atlantique, au nord-ouest du Maroc, avec trois groupes d'îles, l'île Santa Maria se trouvant dans le groupe oriental.

Voir. *Nossa Senhora da Conceição, Nossa Senhora da Luz, Nossa Senhora das Candeias, Nossa Senhora de los Milagros, Nossa Senhora de Nazaré*.

ACTES DES APÔTRES. Un des Livres du *Nouveau Testament dans lequel saint *Luc relate l'Ascension de Jésus au *ciel puis la vie de l'Église primitive. Il y fait une fois explicitement référence à Marie, dans Actes 1, 14, où elle est présente au *Cénacle auprès des disciples et des *saintes femmes dans l'attente de la venue du *Saint-Esprit: voir Amour de Marie, Prière de Marie, Vatican II, *Virgo orans*. D'autre part, elle est implicitement mentionnée au moment de la *Pentecôte, en Actes 2: cf. Vatican II. Voir aussi 1, 14, voir Jérusalem, Terre Sainte. 1, 28, voir Luc (st). 4, 32, voir Union du Cœur de Marie avec celui de son Fils. 9, 3-7, voir **Apparitions**. 12, 1-5, voir *Via Matris Dolorosa*. 13, 12, voir Chypre. 17, 32-34, voir Denys l'Aréopagite. 22, 4-10, voir **Apparitions**. 27, voir Crète. Voir également Colin, Légion de Marie.

ACTION DE GRÂCES. Remerciement adressé à Dieu, à la Vierge Marie ou à un saint (*gratiarum actio*): prières d'action de grâces ou messe d'action de grâces.

ACTUALITÉ DE MARIE. «Des indices certains montrent le caractère marial de notre époque, il apparaît de même de jour en jour plus clairement que le chemin de retour à Dieu pour les pécheurs est gardé par Marie, que Marie est notre plus ferme assurance, le fondement de notre sécurité, le motif de *notre espérance» (Jean XXIII, *Radio-message aux Congrégations mariales*, août 1959). C'est ainsi que le message de *Fatima «a été prononcé au début du vingtième siècle et, par conséquent, il a été particulièrement adressé à ce siècle. La *Dame du message semble lire avec une perspicacité spéciale les «signes des temps», les signes de notre temps» (Jean-Paul II, *Homélie à Fatima*, 13 mai 1982).

ADAM DE PERSEIGNE (1145-1221). *Cistercien français, abbé de Perseigne (Sarthe), confesseur et conseiller de plusieurs princes, il prêche la quatrième croisade en *France. «Pardonnez, je vous en prie, à un enfant s'il ne quitte pas ces mamelles que le ciel a remplies, s'il n'abandonne pas ce *sanctuaire auguste du sein virginal. Aux pieds immaculés de la Vierge se trouve une piscine de tendresse maternelle où les enfants peuvent se baigner. Vous savez qu'à cet âge on a besoin de bains fréquents, facilement on se salit, et il faut que la sollicitude maternelle intervienne pour laver ces souillures dans un bain qui revienne souvent. C'est pourquoi je ne crois pas prudent de m'éloigner tant soit peu de la compagnie de la Vierge sainte. Qui donc, pour tout ce que j'ai dit, me viendrait en aide, si je m'éloignais de la *miséricorde de la mère tout indulgente? Je m'attacherai à elle, je ne la lâcherai pas, car si la sollicitude de sa miséricorde venait à me manquer, je ferais, sans aucun doute, un enfant mal venu au monde» (*Sermons*). «Mon âme magnifie le Seigneur! Comment donc le magnifiez-vous, ô Vierge, puisque vous ne le rendez, ni de petit, grand, ni de grand, petit? Vous magnifiez cependant, parce que vous louez, vous magnifiez parce que, parmi les ténèbres de ce monde [...] plus lumineuse que le soleil, plus belle que la *lune, plus odorante que la *rose, plus blanche que la neige, vous faites connaître Dieu davantage. Vous le magnifiez, non pas en apportant un accroissement à la grandeur sans mesure, mais en apportant au milieu des ténèbres du monde, la lumière de la vraie divinité, inconnue des gens de ce monde.»

Voir Femme forte.

ADAM DE SAINT-VICTOR (v. 1112-v. 1146). Poète et musicien français, maître de chapelle à la cathédrale *Notre-Dame-de-Paris, en 1107-34, et chanoine de l'abbaye Saint-Victor, à *Marseille (Bouches-du-Rhône), il rédige quatorze proses et des séquences en l'honneur de la Vierge Marie, dont le **Salve Mater Salvatoris*, le *De Maria Virgine*. Il voit en Marie le *Siège de la Sagesse.

Voir Demeure du Dieu vivant, Sagesse.

ADAM WIDENFELD (v. 1618-78). Juriste allemand *janséniste, qui publie un opuscule intitulé *Monita salutaria Beatæ Virginis Mariæ ad cultores suos indiscretos*, «Conseils salutaires de la Bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets», dans lequel il se dresse contre les *dévots indiscrets. Il distingue le *culte de latrie du culte de dulia et met en garde contre les excès: «Vous devez m'honorer ainsi que les saints d'un culte de dulia, d'amour et de société, Dieu seul d'un culte de latrie, dû à la seule divinité. Prenez garde que votre culte

ne dégénère pas en un faux culte de latrie» (*Avis* 15). «Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu. Ne croyez donc pas légèrement toutes ces petites histoires de mes *apparitions, de mes révélations, de mes *grâces ou de mes *privileges, que l'on débite presque partout sans discernement. Ne soyez donc point du nombre de ceux qui ferment l'oreille à la vérité, et qui l'ouvrent à des contes ou à des fables» (*Avis* 2). Il refuse à Marie les *titres de *Corédemptrice et de Salvatrice (*Avis* 10), ce qui donne lieu à une réaction de la part de nombreux théologiens.

Voir Allemagne, Autriche, Jean van Neercassel, Port-Royal.

ADDOLORATA. Italien, «endolorie», pour *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. 1. Elle est vénérée sous ce titre en *Sicile (Italie) à Cefalà Diana (1967); Grotta Santa (Syracuse, XVII^e s.); Licata (XVII^e s.); Marsala (1706); Mascalucia. 2. *Maria Santissima Addolorata del Romitello* est très populaire à Borgetto depuis 1464. 3. L'*Addolorata al Calvario delle Croci* est vénérée à Monreale, l'*Addolorata di Portosalvo* à Pozzallo; et trois *Addolorata* le sont à Scicli et à Palerme. Voir *Beata Virgine Addolorata* 1, Fils de la Mère de Dieu des Douleurs, Gabriel de la Vierge des Douleurs, Gemma Galgani, Iconographie générale, *Madonna della Corona* 1, Milan, Naples, Notre-Dame-des-Douleurs, *Nuestra Señora de la Quinta Angustia*, Prénom, Rome, *Santa Maria Addolorata a piazza Buenos Aires*, *Santa Maria di Roccardia*, Sicile. || Icon. *Addolorata* (Domenico Ubaldini, 1492-1527, église Saint-Marcel, Rome). || Statuaire. *Addolorata* (église Sainte-Marie *in via*, Rome).

ADELAÏDE (STE, 931-999). Fille de Rodolphe II, roi de Bourgondie, et de la reine Berthe, elle épouse Othon I. Elle collabora activement avec saint *Odilon au monastère Notre-Dame-de-Payerne (*Suisse).

ADHÉMAR DE MONTEIL († 1098). Évêque du *Puy, on lui attribue le **Salve Regina*, ou au moins son introduction dans la liturgie. Il acquiert sa *piété mariale au sanctuaire *Notre-Dame-de-Fresneau, où l'on vénère une *Vierge noire. Il en part pour Le Puy avec pour devise *Ave Pretiosa*, «salut à vous, Vierge Priviligée». C'est alors qu'il aurait composé le *Salve Regina*, appelé «hymne du Puy».

ADJUTORIUM SIMILE SIBI. Expression utilisée par Dieu au moment de donner une épouse à Adam: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui» (Genèse 2, 18). Le Pseudo-Albert le Grand, au XIII^e s., l'applique à Marie (*De perfectione vitæ spiritualis*). Si le Christ est bien l'unique Rédempteur, «il devait être aidé par elle [Marie], afin que s'accomplisse ce qui

avait été dit de façon prophétique : je lui ferai une aide semblable à lui» (st Bonaventure, *Sermo 6 de Assumptione*). De la confrontation de l'Église devenue au *Calvaire la *nouvelle Ève, c'est-à-dire la «*mère des vivants» (Genèse 3, 20), avec Marie, l'*Adjutorium simile sibi* du *nouvel Adam, et donc pareillement la nouvelle Ève et la Mère des vivants, peut naître l'idée de la personnification de l'Église en Marie à l'heure du Sacrifice suprême de son divin Fils, même si ce rapprochement ne s'effectuera qu'à partir de *Salmeron. Si Jésus appelle sa Mère «*Femme» (Jean 2, 4), explique-t-il, c'est parce que «dans les mystères elle n'est pas regardée en tant que mère, mais comme deuxième femme opposée à la première, Ève» (*Comment. in Evang.* 6). Salmeron voit en Marie dans sa mission *corédemptrice au *Calvaire moins une personnification de l'Église qu'un modèle que celle-ci imitera.

ADJUTRIX REDEMPTIONIS. Latin, «Coopératrice de la Rédemption», rôle attribué à Marie par saint *Albert le Grand (*Super Missus* 29, 3). || Syn. *Goadjutrix*.

ADOLPHE D'ESSEN (v. 1350-1439). Après des études à l'Université de Cologne, Adolphe se rend, vers 1398, à la Chartreuse Saint-Alban de Trèves, en *Allemagne, dont il est le prieur de 1409 à 1415, avant de fonder la Chartreuse de Marienfloss, au diocèse de Metz. Il est l'auteur du premier écrit recommandant la récitation des cinquante *Ave, soutenue par la méditation de la naissance et de la vie de Jésus : la *De commendatione Rosarii*, destiné à la direction spirituelle de Marguerite de Bavière (1363-1423), dont les trois copies conservées ont pour titre *De nobilitate, utilitate et fructuositate Rosarii B. et gloriose Vgs. Marie*. À l'époque, on disait encore l'Ave sous sa forme brève s'arrêtant à «béné est le fruit de vos entrailles Jésus». Adolphe indique que cette prière n'acquiert toute sa beauté que grâce à la méditation de la vie de Jésus, tout en insistant pour que la méditation ne s'éloigne pas de l'Évangile. Il recommande de conformer sa vie aux mystères médités. *Dominique Hélon contribue avec lui à répandre cette forme de *rosaire médité, avec des clauses ajoutées au «*Je vous salue». Son instruction à la bse Marguerite nous vaut également des *Méditations sur la vie de N.S. J.-C. et de sa sainte Mère*. Adolphe d'Essen aurait eu une vision, vers 1429 : la Vierge, entourée de toute la cour céleste qui lui chantait le Rosaire, avec les clauses de Dominique. Au *nom de Marie, tous inclinaient la tête ; à celui de Jésus, ils ployaient le genou ; enfin, ils terminaient le chant des clauses par un Alléluia. Tous rendaient à Dieu de grandes actions de grâce pour tous les fruits spirituels produits par

cette récitation, et demandaient à Dieu d'accorder à ceux qui réciteraient ainsi le rosaire la grâce d'un grand profit pour leur avancement intérieur. La légende qui attribue la naissance du rosaire à saint *Dominique, fondateur de l'Ordre des prêcheurs, repose sur une confusion entre Dominique Hélon et saint Dominique et elle n'apparaît pour la première fois qu'en 1460.

Voir Ludolphe de Saxe, Notre-Dame-de-Marienfloss.

ADOPTIANISME. n. m. 1. À la fin du VIII^e s. et au début du IX^e s., Élipand de Tolède (v. 717-810), primat d'*Espagne, distingue en Jésus une filiation adoptive de la nature humaine par le Père et une filiation naturelle propre à la nature divine. Le pape *Hadrien I^{er} (772-781) condamna le qualificatif de «fils adoptif». Cette erreur doctrinale s'étendit à la Narbonnaise. Une deuxième lettre d'Hadrien, publiée au concile de Francfort, en juin 794, réitéra la condamnation. Mais l'évêque Félix d'Urgel v. 750-818) persiste dans cette erreur. Il est combattu par *Alcuin (v. 730-804) et par saint *Benoît d'Aniane (750-821). Le pape Léon III le condamne dans un concile romain, en octobre 798. Félix se serait rétracté et meurt en exil, à *Lyon. Voir Ébionite. 2. L'école d'*Abélard (1079-1142) niait l'identité de la personne du Verbe et de Jésus. Certains, comme *Pierre Lombard (v. 1100-60), attribuaient un culte de latrerie au Verbe et un culte de dulie à l'*humanité du Christ. Cette erreur se retrouve également en *Allemagne. Critiquée aux conciles de Tours (1163) et de Sens (1164), elle l'est de nouveau par *Alexandre III, en 1170, à deux reprises, et en 1177.

ADORATION. n. f. – du latin *adorare*. «De la vertu de religion, l'adoration est l'acte premier. Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte» (Luc 4, 8) dit Jésus, citant le Deutéronome (6, 13). [...] Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le **Magnificat*, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Luc 1, 46-49). L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde» (*CEC* 2096-97).

Voir Anglicanisme, Bérulle et ses disciples, Brigitte de Suède, Contemplation et Marie, Culte envers Marie, Eckert de Schöna, Eymard, Honneur à Marie, Iconographie générale, Marie-Benoîte Angot, Orthodoxie, Paganisme, Port-Royal, Vierge à l'Enfant endormi. || Icon. *Adoration avec*

saint Jean-Baptiste enfant et saint Bernard (Fra Filippo Lippi, 1406-69, Marie est en adoration devant l'Enfant Jésus, couché nu sur le sol, signe de sa véritable humanité; au-dessus, Dieu le Père, l'Esprit Saint comme un colombe et un rayon descendant sur l'enfant, signifiant par là que Jésus est né de Dieu et fait homme par la puissance de l'Esprit Saint; *Jean-Baptiste porte une petite croix parce que son martyre annonçait que la mort de Jésus serait aussi l'heure de sa glorification; la Passion de Jésus est évoquée par des roses à cinq pétales pour ses cinq *plaies, et un chardonneret, oiseau qui se nourrit de graines de chardon, plante qui évoque la *couronne d'épines de Jésus); *L'Adoration de l'Enfant Jésus avec la Vierge Marie et Joseph, Elisabeth et Joachim et trois anges* (Lorenzo Lotto, 1480-1556, Le Louvre).

ADORATION DES BERGERS. Lors de la naissance de Jésus à *Bethléem, un ange apparaît à des bergers qui paissaient leurs troupeaux non loin de là, dans un lieu appelé depuis le «champ des bergers». Il leur dit: «Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de *David» (Luc 2, 10-11). Les bergers «vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, *Joseph et le nouveau-né couché dans la «crèche» (Luc 2, 16) et ils adorèrent l'enfant. Ce Sauveur, le *Messie, promis et annoncé, devait libérer les hommes du *péché originel commis par Adam et *Ève et restaurer l'homme dans l'amitié avec Dieu.

Voir *Passim*. || Icon. *Adoration des bergers* (Sainte-Chapelle, xiii^e s.; Maître du Cycle de Vyssibrod, v. 1350); *Triptyque Portinari de l'adoration des bergers* (H. Van der Goes, v. 1440-82, Galerie des Offices, Florence); *Adoration des bergers* (Bramantino, v. 1465-v. 1530, église Madonna del Sasso, Lucerne, Suisse xv^e s., église de l'Assomption, Cazeaux-de-Larbons, Haute-Garonne; xv^e s., Saint-Germain l'Auxerrois; Le Greco, 1541-1614; Le Caravage, 1571-1610; P. P. Rubens, 1577-1640; J. de Ribera, 1591-1652; G. de La Tour, 1593-1652; B. E. Murillo, 1617/18-82; B. Heinen, 1987). || Fresque. *L'Adoration des bergers* (Gaudenzio Ferrari, v. 1471-1546, chapelle de la Bienheureuse Vierge, Vercelli, Italie). || Vitrail. *Adoration des bergers* (atelier Ott frères, 1948, Drulingen, Bas-Rhin).

ADORATION DES ROIS MAGES. Savants, sans doute originaires de Perse, se consacrant à l'astronomie. Ils découvrent une étoile nouvelle, dans laquelle ils voient proclamée la naissance du roi d'Israël, le *Messie attendu par le peuple juif. Ils viennent l'adorer guidés par une étoile «qui vint s'arrêter

au-dessus du lieu où était l'Enfant», qu'ils trouvent, à *Bethléem, «avec Marie sa Mère. Se prosternant, ils l'adorèrent et, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la *myrrhe» (Matthieu 2, 1-12). N'étant pas eux-mêmes juifs, ils sont considérés comme les prémisses des païens appelés à recevoir le salut du Christ. La tradition populaire en a fait des rois, et en a fixé le nombre à trois, symbole de la *Sainte Trinité, compte tenu du nombre de cadeaux mentionnés par Matthieu, et nous a livré leurs noms: Melchior, Gaspard et Balthasar. Ils sont fêtés au jour de l'*Épiphanie, normalement le 6 janvier.

Le *drame liturgique des Roi Mages naît en *France. Émile Mâle en décrit le processus (*L'Art religieux du XII^e siècle en France*): pendant la messe de l'Épiphanie trois personnages couronnés, vêtus de robes de soie, s'avancent dans l'église, portant des coffrets en or, et chantant, précédés par une étoile suspendue à un fil, étoile que l'un d'entre eux montrait aux deux autres en disant: «Voici le signe qui annonce un roi.» Devant l'autel, où a été placée une *Vierge à l'Enfant, ils déposent leurs présents (*Drame des Mages*, XI^e s., manuscrit de Saint-Martial de Limoges). Plus tard, le premier d'entre eux fléchit le genou. Le drame se transforme au XII^e s. en la scène de l'Adoration des Rois Mages. La scène de l'Adoration se fixe au début du XIII^e s.: le vieillard est à genoux, la couronne à la main, et présente son coffret d'or à l'Enfant Jésus; le second, d'âge mûr, debout à côté de lui, regarde en arrière et montre au troisième l'étoile qui les a guidés et s'est arrêtée au-dessus de l'étable; le troisième est également debout. Les artistes de la Renaissance resteront fidèles à ces canons.

Voir Allégories, Ampoule de Monza, Art marial, Catacombes de Priscille, Dürer, *Gaudes*, Iconographie générale, Iconographie mariale, Nicolas de Pise, Notre-Dame-d'Embrun, Notre-Dame-de-Paris, Notre-Dame-des-Pommiers 3, Notre-Dame-de-Trèves, Protévangile de Jacques, Rois Mages, Vatican I, Vierge en majesté, Vierge ouvrante. || Loc. *Tirer les rois*. Se réunir pour partager une galette de l'Épiphanie, dans laquelle est caché un roi, représenté par une fève. || Icon. *Le Songe des Rois Mages* (1140, inconnu, cathédrale Saint-Lazare, Autun); *L'Annonciation aux Rois Mages* (1350, inconnu, église Sant'Abbondio, Côme); *L'Adoration des Mages* (Gentile da Fabriano, 1370-1427; J. Huguet, v. 1415-92); *Le Cortège des Rois mages* (B. Gozzoli, 1420/24-97); *L'Adoration des Mages* (Fra Angelico, v. 1395-1455; H. Van der Goes, v. 1440-82, Staatliche Museum, Berlin; H. Memling, v. 1440-94, musée du Prado, Madrid; Botticelli, 1445-1510; F. Lippi,

1457-1504); *L'Adoration du Divin Enfant par les Rois mages* (Baltasar de Echave Orrio, 1548-1620, Musée National d'Art, Mexico); *L'Adoration des Mages* (Caracci, 1577-1602; Passignani, 1560-1638, sacristie des chanoines, Sainte-Marie-Majeure; J. Bruegel l'Ancien, 1568-1625; P. P. Rubens, 1577-1640, musée d'Anvers; J. de Ribera, 1591-1652; F. de Zurbarán, 1598-1664, musée de Grenoble; D. Velázquez, 1599-1660; H. Rembrandt, 1606-69; Carlo Maratta, 1621-1713); *La Fête des rois chez les paysans* (G. Metsu, 1629-67); *L'Adoration des Rois Mages* (Jean Jouvenet, 1644-1717); *Le Gâteau des rois* (J.-B. Greuze, 1725-1805). || Fresque. *L'Adoration des Mages* (début du II^e s., catacombe de sainte Priscille; début du III^e s., catacombe des saints Pierre et Marcelin; IV^e s., catacombe de Domitille; XII^e s., église de Nohant-Vic, Indre; XIV^e-XV^e s., cathédrale Saint-Étienne, Cahors, Lot; Antonio da Monregalese, actif 1435-75, sanctuaire de la *Madonna della Montata*, Molini di Triora; frères Biasacci, actifs 1465-90, église paroissiale Sampeyre, Isasca; chapelle Saint-Roch, Castelnuovo di Ceva, Piémont; Giovanni Baleison, v. 1463-ap. 1492, Notre-Dame-du-Bon-Cœur, Lucéram, Alpes-Maritimes; Giovanni Cambiaso, 1495-1579, chapelle Sainte-Marie, Apricale, en Ligurie; XV^e s., église Sainte-Marie, Esine, en Lombardie; Andrea de Cella, actif 1510-34, chapelle Notre-Dame-de-Protection, Cagnes-sur-Mer, Alpes-Maritimes; Notre-Dame-d'Yrons, Cloyes-sur-le-Loir, Loir-et-Cher). || Mosaïque. *Adoration des Mages* (V^e s., arc d'Éphèse, basilique Sainte-Marie-Majeure, Rome; VI^e s. Saint-Apollinaire-le-Neuf, Salonique, Grèce). || Statuaire. *L'Adoration des Mages* (sarcophage, musée du Latran, Rome; Moissac, Tarn-et-Garonne, avec la *Vierge en Majesté, est la scène que les artistes méridionaux privilégient). Elle se retrouve, par ex., au portail de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne); portail de Huesca (Espagne); églises d'Agramunt, Belloch, Mura, en Catalogne; *Notre-Dame-des-Pommiers, à Beaucaire, imitée au portail de Saint-Gilles (Gard). Puis cette scène se retrouve au Nord: linteau du portail, *Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); tympan de Rozier-Côtes-d'Aurec (Loire); portail de Bourg-Argental (Loire). En Bourgogne, l'Adoration emplit tout le tympan et revêt un caractère triomphal: portail de Neuilly-en-Donjon (Allier); portail d'Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire); portail de Vézelay (Yonne); portail de Saint-Lazare d'Avallon (Yonne); portail de Saint-Bénigne, à Dijon (Côte-d'Or). C'est à la cathédrale de *Chartres que le thème est abandonné

pour la première fois pour les tympan et remplacé par la Vierge assise portant l'Enfant sur ses genoux (É. Mâle). *Adoration des Mages* (IV^e s., sarcophage de Layos, couvent des Dominicains de Tolède, Espagne; église romane de Perse, Aveyron; portail, Saint-Trophime d'Arles, Bouches-du-Rhône, au milieu du Christ de l'*Apocalypse et d'un *Jugement dernier). || Litt. *Historia trium regum* (J. d'Hildesheim, XIV^e s.); *Auto dos Reis Magos* (Gil Vicente, v. 1470-v. 1537); *Gaspard, Melchior et Balthazar* (M. Tournier, né en 1924).

ADORNA SION. Latin, «Prépare, Sion». Antienne attribuée à Pierre *Abélard. 1. *Adorna, Sion, thalamum, quæ præstolaris Dominum; sponsum et sponsam suscipe vigil fidei lumine.* 2. *Beata senex, prospera, promissa comple gaudia et revelandum gentibus revela lumen omnibus.* 3. *Parentes Christum deferunt, in templo templum offerunt; legi parere voluit qui legi nihil defuit.* 4. *Offer, beata, parvulum tuum et Patris unicum; offer per quem offerimur, pretium quo redimimur.* 5. *Procede, virgo regia, profer Natum cum hostia; monet omnes ad gaudium qui venit salus omnium.* 6. *Iesu, tibi sit gloria, qui te revelas gentibus, cum Patre et almo Spiritu, in sempiterna sæcula.* «1. Prépare, Sion, ta *couche nuptiale, toi qui attends le Seigneur; accueille l'époux et l'épouse, toi qui veilles à la lumière de la foi. 2. Heureux vieillard, hâte-toi, porte à leur accomplissement les joies promises et révèle à tous la lumière qui doit éclairer les nations. 3. Ses parents portent le Christ, dans le temple ils offrent le vrai *Temple; il a voulu obéir à la loi, celui qui ne devait rien à la loi. 4. Offre, bienheureuse, ce petit enfant, l'unique pour toi et pour le Père; offre celui qui nous offre, la rançon qui nous rachète. 5. Avance, Vierge royale, présente l'Enfant avec la victime; il invite tous les hommes à la joie, lui qui est venu les sauver tous. 6. Toute gloire à toi, ô Jésus, qui t'es révélé aux païens; même gloire au Père, à l'Esprit, à travers les siècles sans fin!» Cette hymne figure dans l'office divin.

ADORNA THALAMUM TUUM. Latin, «Orne ta *couche nuptiale». Antienne orientale, qui aurait été composée par saint *Jean Damascène, connue par l'antiphonaire de Mont-Blandin, conservée dans la Bibliothèque royale de Bruxelles (Belgique), cod. 10127-10144. *Adorna thalamum tuum, Sion, / Et suscipe regem Christum / Amplectere Mariam / Quæ est celestis porta / Ipsa enim portet regem gloriæ / Novo luminis subsistit Virgo / Adducens in manibus Filium ante luciferum / Quem accipiens Symeon in ulnis suis / Predicavit populis / Dominum eum esse / Vitæ & mortis / & Salvatorem mundi.* «Orne ta couche nuptiale, Sion, pour accueillir ton Roi. Attache-toi à Marie, elle est la *porte du ciel. C'est elle qui porte le Roi

de gloire, la nouvelle lumière. Elle reste vierge, elle qui tient entre ses mains ce Fils né avant l'*étoile du matin. Siméon le reçut dans ses bras et annonça aux peuples : Il est le Sauveur du monde. *Siméon avait reçu de l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le *Messie du Seigneur. Et comme ils apportaient l'Enfant au *Temple, il le prit dans ses bras, et bénit Dieu en disant, etc. » Il célèbre la *Fille de Sion, Vierge épouse, passant de la *Synagogue à l'Église par la rencontre de son Fils avec son peuple, et la *maternité à la fois royale et divine de Marie, avant, pendant et après l'enfantement. Marie est dite Trône des chérubins après que le Christ a été déclaré Roi de gloire.

Voir *Hypapantè*. || Mus. *Adorna Thalamum tuum* (Roland de Lassus, 1532-94; William Byrd, 1540-1623; Charles H. Giffen, né en 1940).

ÆLRED DE RIEVAUX (ST, 1110-1166/67). Moine *cistercien, un des plus influents d'*Angleterre, considéré comme le saint *Bernard anglais, troisième abbé de *Notre-Dame-de-Rievaulx. Les noces de la *Nouvelle Alliance s'accomplissent en Marie : « *Tandis que le roi est en son enclos, mon nard donne son parfum* » (Cantique 1, 12). Indubitablement quand il était dans le sein du Père, il sentit le parfum de sa *virginité, considéra la beauté de son âme, et en conséquence de cela son ange fut envoyé aujourd'hui pour annoncer qu'il viendrait non seulement dans son cœur, mais aussi dans sa chair. Vous voyez, frères, de quelles noces il s'agit : noces célestes où l'époux est Dieu, l'épouse une vierge [...] l'Époux est le Fils, l'épouse est la Mère. Le Fils est époux parce qu'il a uni à sa divinité l'âme de cette Vierge sainte ; il est Fils parce que, en étant Dieu, il s'est fait homme en sortant de son sein « *comme l'époux de sa *couche nuptiale* » (Psaume 18, 6). Non sans raison l'ange l'a donc saluée en disant : « *Salut, *pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes* » (Luc 1, 28) » (*In Annuntiatione sermo* 9, 15-16). Parlant de la *beauté de Marie, il écrit que « *beaucoup de filles ont réuni des richesses, mais elle les a toutes dépassées* » (Proverbes 31, 29. En effet comme était singulière sa virginité et incomparable sa *chasteté, sa *sainteté était aussi au-dessus de toutes les autres. C'était la seule au monde à qui on puisse dire : « *Tu es toute belle ô ma bien-aimée ; il n'y a pas de tache en toi* » (Cantique 4, 7) » (*In Assumptione*). Quant au rôle de *Média-trice de la Vierge, Ælred compare Marie à un bateau qui nous aide à traverser l'océan orageux de ce monde pour atteindre Jésus. Elle est la voie qui mène à lui. Il commente sa *Maternité spirituelle en ces termes : « À travers Marie, nous avons une naissance bien meilleure que celle que nous avons reçue d'*Ève, par le fait que le Christ est né d'elle.

[...] Elle est notre mère, mère de notre lumière ; elle est donc davantage notre mère que ne l'est notre mère selon la chair, parce qu'elle est à l'origine de notre meilleure naissance » (*Sermo 2 in Nativitate*). Ayant douté un temps de l'*Assomption corporelle de Marie aux cieux, il la défend par la suite : « Il y n'a pas à s'étonner si la sainte *Mère de Dieu, qui fut avec lui pendant son enfance et sa *passion, doivent être élevée au *ciel avec aussi son corps et être exaltée au-dessus des chœurs des anges » (*In Assumptione*) ; « il est tout à fait vraisemblable que Celui qui peut tout et qui fait passer son propre corps au-dessus de tous les cieux n'ait pas supporté que le corps même de sa très douce mère – dont il a lui-même reçu son corps – fût longtemps séparé de son propre corps » (*Sermon* 45, 10). Ælred invite à servir la Vierge comme le cavalier se mettait lui-même au service de sa propre dame : « Nous devons la servir parce qu'elle est l'épouse de notre Maître et notre maîtresse ; l'épouse de notre Roi est aussi notre *reine, donc servons-la » (*Sermo 2 in Nativitate*). Quant à la *dévotion envers Marie, il remarque : « Que Personne ne dise : même si je fais ceci-ci ou cela contre Dieu, je ne m'en préoccupe pas ; je servirai Sainte Marie et je serai sauf. Il n'en est pas ainsi. Chaque fois que quelqu'un offense le Fils, chaque fois, il offense aussi la Mère » (*Ibid.*). Prière à Marie. « Vierge Marie, tu connais mon cœur. / Tu sais que mon seul désir / est de donner aux autres et à mes enfants / tout ce que Ton Fils m'a donné. / Que mes sentiments et mes paroles, / mes loisirs et mon *travail, / mes actions et mes pensées, / mes réussites et mes difficultés, / ma vie et ma mort, / ma santé et mes infirmités, / tout ce que je suis et tout ce que je vis, / que tout soit pour eux / puisqu'Il n'a pas dédaigné Lui-même de se dépenser pour eux. / Apprends-moi donc, ô Marie, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, / à consoler ceux qui sont affligés, / à redonner du courage à ceux qui n'en ont pas assez, / à relever ceux qui tombent, / à me sentir faible avec les faibles, / à me faire tout à tous. / Mets sur mes lèvres des paroles droites et justes, / afin que nous croissions tous dans la foi, l'espérance et l'amour, / dans la ferveur de l'esprit et du cœur. [...] / Donne à mes enfants la lumière / et la lumière dont ils ont besoin. / Fais que je sache m'adapter / à chacun de mes frères, de mes enfants, / à leur caractère, à leurs dispositions, / à leurs capacités et à leurs limites, / selon les temps et selon les lieux, / comme Ton Fils le jugera bon, ô Marie ma Mère. »

Voir Souffrances de Marie.

AFGHANISTAN. Le camp des forces françaises d'intervention, à 50 kms de Kaboul, abrite une chapelle *Notre-Dame-des-Victoires, depuis 2010.

AFRIQUE. L'étude de la *dévotion mariale en Afrique doit distinguer le contexte du Nord de l'Afrique, en particulier l'*Égypte et l'*Éthiopie, où elle existe dès l'aube de l'ère chrétienne, de l'Afrique sub-saharienne, où elle est apparue avec l'évangélisation qui a accompagné la colonisation européenne. La plupart des Ordres missionnaires ont placé, dès leurs débuts, leur œuvre sous la protection de la Sainte Vierge: *Franciscains-Capucins, *Marianistes, *Maristes, *Assomptionnistes, Pères Blancs, Sœurs Blanches, Société des Missions Africaines, *Oblats de Marie Immaculée, Filles de Marie et du saint Rosaire, *Missionnaires de la *Consolata*... L'Afrique a fait le choix d'être un continent marial avec «une exubérance, une excentricité, une audace et une énergie que l'on ne retrouve sur aucun autre continent» (Attilio Gelli). La place reconnue à la maternité dans la culture africaine a certainement permis que se développe la *dévotion envers la Mère de Jésus.

La prédication sur la Sainte Vierge s'est heurtée à l'évangélisation des missionnaires *protestants. Les églises dédiées à Marie sont très nombreuses depuis les débuts de l'action missionnaire, par suite de la grande dévotion mariale des Portugais. L'évangélisation du continent avait été placée sous la protection de Marie. Jusqu'au concile *Vatican II, Marie a été présentée *Médiatrice de toutes les grâces, la Mère de tous les hommes, et la Vierge humble. Après le concile, l'attention a été davantage focalisée sur le fond socioculturel local, en cherchant de redonner à la Sainte Vierge les éléments porteurs de la tradition religieuse, et plus particulièrement dans ses aspects communautaires, des populations christianisées. Selon une étude de l'agence FIDES, en Afrique les femmes sont «l'orgueil du groupe, parce qu'elles sont celles qui apportent la vie, la sève d'amour et d'unité. Leur maternité n'est qu'un service rendu à la communauté, et c'est aussi pour Dieu qu'elles accomplissent leur mission de mères». Mais la femme africaine n'est pas seulement le siège de la vie, et elle n'a pas seulement le rôle essentiel de l'éducation des enfants. Elle est aussi la «conseillère privilégiée de l'homme, la protectrice de la paix, celle qui nourrit la famille, et a un rapport spirituel avec la spiritualité». Aujourd'hui encore, en effet, la femme-mère a un rôle vital dans l'équilibre et dans la structure de la société et de la tradition africaines. On comprend bien alors comment le *culte marial, la Mère par excellence, ait pu s'enraciner et prendre pied immédiatement dans la religiosité des autochtones, même si ce ne fut pas toujours dans un dialogue facile entre religion traditionnelle et approche euro-

centrique. La *Maternité spirituelle et physique de Marie nous permet de saisir les ressemblances réelles et profondes avec l'idée de mère, propre de la culture africaine. Et voilà pourquoi dans la «comparaison» avec la mère africaine, la Sainte Vierge, en général, est «plus mère qu'épouse»; elle aussi elle éduque son enfant, elle accepte les sacrifices et les souffrances de la maternité, elle vit dans le *silence, et est gardienne de la paix. Marie elle aussi est tout d'abord fille de la famille, de l'Église, et ensuite, Mère et Unité de tous les chrétiens». Marie, Mère de Jésus et Mère des Africains est l'*Étoile qui guide vers le Christ. Les Africains sont très attachés à leurs ancêtres, or, la Vierge Marie est l'ancêtre de tous, puisque Mère de Jésus, auprès de qui elle occupe une place spéciale. «Il est impensable de penser que la Mère soit lointaine de son enfant. Cette mentalité a préparé l'Africain à comprendre et à accepter facilement le *dogme de l'*Assomption de la Vierge Marie au ciel.»

La pérégrination de la statue de Notre-Dame-de-*Fatima, en 1948, a suscité une intense ferveur populaire, de même que la *croisade du rosaire, en 1955.

La première *apparition mariale sur le sol africain, et sur laquelle nous avons des informations sérieuses, remonte à 1955, à Ngomé (*Afrique du Sud), à une religieuse missionnaire. Et la première apparition attestée à un Africain s'est produite en 1980, à Félix Emeka Onah, à *Ede-Oballa (Nigéria). D'autres ont été répertoriées à *Kibého (*Rwanda); *Mushasa (Burundi); *Mubuga (Rwanda); *Yagma et *Louda (*Burkina-Faso); *Muleva (*Mozambique); *Tsévié (*Togo).

Prière à la Vierge noire. «Je cherche un peintre indigène / Qui me ferait une *Vierge noire, / Une Vierge en beau «kéyouwa» / Comme en portent nos mamans. / Voyez-vous, ô Mère, / Mes Jaunes vous ont prêté / Leur couleur jaune. / Les Rouges vous ont faite / Semblable à leurs femmes. / Les Blancs vous ont représentée / En fille occidentale / Et vous vous refuseriez / À prendre notre couleur? / D'ailleurs depuis votre *Assomption; / Depuis le jour glorieux / Où vous avez été triomphalement / Ravie au *ciel, / Vous n'avez plus de couleur / Ou plutôt vous avez toutes les couleurs: / Vous êtes jaune avec les Jaunes, / Vous êtes rouge avec les Rouges, / Vous êtes blanche pour les Blancs, / Vous êtes noire pour les Noirs, / Telle une mère qui aurait plusieurs enfants. / Une Vierge en beau «kéyouwa» / Comme en portent nos mamans, / Je cherche un peintre indigène / Qui me ferait une Vierge noire» (*Des prêtres noirs s'interrogent*, 1956).

Apparitions. Voir chaque pays et Tanganyika.

Voir Anne-Marie Javouhey, Chapelet des missions, Filles du Saint Cœur de Marie, Missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, Notre-Dame-d'Afrique et les notices sur chaque pays, Patristique, Portugal.

AFRIQUE DU SUD. En 1952, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'arrivée des *Oblats de Marie Immaculée au Natal eut lieu un *congrès marial au terme duquel l'archevêque de Durban commémora aussi le 50^e anniversaire de la proclamation de Marie Immaculée, Reine montée en *Assomption au *ciel patronne principale du pays. «Un résultat de ce premier Congrès marial dans votre cher pays sera, Nous le croyons, que les femmes de l'Union de l'Afrique du Sud prendront la haute résolution d'être de dignes dévotes de la Vierge *Mère de Dieu» (Pie XII, *Radio-message au Congrès marial de l'Afrique du Sud*, 4 mai 1952). Cathédrale *Notre-Dame-des-Victoires, à Maseru (Lesotho). Sanctuaire de Marie *Tabernacle-du-Très-Haut, à Ngomé, au cœur du Zouloulund, après une dizaine d'apparitions, de 1955 à 1971, à une *bénédictine, sœur Reinolda, morte en 1981. *Sanctuaires de *Kevelaer, diocèse de Marianhill, au Natal; de Maria Ratschitz, diocèse de Dundee (KwaZulu-Natal); de Tsheseng, diocèse de Bethléem (Natal); Notre-Dame-de-Nshongweni, diocèse de Durban (Natal), sanctuaire dédié à Notre-Dame-Médiatrice-de-toutes-les-grâces, fondé en 1971, par une famille en action de grâce pour la guérison de leur fils, avec une grande statue de l'*Immaculée Conception; Notre-Dame de Ramanbata (Lesotho), de 1946, consacré à Notre-Dame-de-*Fatima; Notre-Dame-de-*Pontmain, à Leribe (Lesotho).

Apparitions. Ngomé, Nongoma, Zululand. Voir Afrique, Consolatrice des Affligés 1, Notre-Dame-du-Liban 1, Oblats de Marie Immaculée.

AGNÈS DE LANGÉAC (BSE, 1602-1634). Agnès Galand de son vrai nom, devenue religieuse jacobine du couvent de Langéac (Haute-Loire), elle vécut le saint *esclavage marial. La Sainte Vierge, à qui elle s'était consacrée toute jeune, «lui apparut et lui mit au col une chaîne d'or pour lui témoigner la joie qu'elle avait qu'elle se fût faite l'esclave de son Fils et la sienne» (*Traité* 170).

AGNUS-DEI. n. m. Objet liturgique confectionné à partir de la cire des cierges pascals des basiliques romaines et de ceux offerts au pape à la *Chandeleur. Béni par le pape, il est trempé dans de l'eau à laquelle on ajoute du baume et du saint chrême. Si l'on y mêle de la poussière des catacombes sanctifiées par les corps des martyrs y enterrés, il est appelé «Pâte de martyrs». À partir du XVII^e s., les *Cisterciens ont le monopole de

sa fabrication. *Agnus-dei* d'Innocent XII (1691-1700), fin XVII^e s., au centre figure la Vierge rayonnante en ivoire de Dieppe, flanquée de deux *agnus-dei* à l'effigie de saint Matthieu et de saint *Charles Borromée.

AGONIE. n. f. – du latin *agonia*, «combat», «concours». «Le P. Sertorius Caputo, de la *Compagnie de Jésus, exhortait tous ceux qui devaient assister quelque moribond, à lui répéter souvent le *nom de Marie. Il disait que ce nom de vie et d'espérance, prononcé à l'heure de la mort, suffit à lui seul pour chasser les démons et fortifier les mourants dans leurs angoisses» (*Les gloires* 10).

AGOSTINHO DE SANTA MARIA (FREI, 1642-1728). Religieux de la Congrégation des ermites de Saint-Augustin, de *Nossa Senhora de Graça*, à Galrês (Portugal). Il publie, en 1722, le *Santuário Mariano e Historia des Imagés milagrosas de Nossa Senhora*, un des principaux ouvrages de mariologie du *Portugal. Il y raconte, entre autres, les légendes «historiques» de *Nossa Senhora do Cabo* de Espichel.

AIDE. n. f. Titre marial dans LG 62: Marie est invoquée dans l'*Église sous le titre d'Aide.

AIEPARTHENOS. adj. Grec, de *aion*, «toujours», et *parthenos*, «jeune fille», «vierge». La liturgie célèbre Marie avec ce titre de «toujours Vierge». Le second Symbole de foi, de saint *Épiphane, en 374, affirme que le Fils de Dieu «s'est incarné, c'est-à-dire a été engendré parfaitement de Sainte Marie, la toujours Vierge, par le *Saint-Esprit» (*DHü* 44). L'expression se retrouve au *concile de Constantinople II (553): le Verbe de Dieu, «s'étant incarné dans la Sainte et glorieuse *Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, est né d'elle» (*DHü* 427). Cette doctrine est réaffirmée au *concile de Latran IV (1215, *DHü* 820) et au *concile de Lyon II (1274, *DHü* 852), ainsi que dans la définition du *dogme de l'*Assomption de Marie, où la *virginité perpétuelle de Marie est présentée comme une des raisons de son élévation à la gloire céleste avec son âme et son corps. À la messe, dans la prière eucharistique I, l'Église fait mémoire «en premier lieu de la bienheureuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur, Jésus-Christ».

Voir Dormition de Jean de Thessalonique, Virginité de Marie 2.

AIGUEBELLE. Abbaye trappistine Notre-Dame, située sur la Vence dans la commune de Montjoyer (Drôme), fondée, en 1137, par une colonie de Morimond. Saccagée par le baron des Adrets en 1562, elle est restaurée à la fin du XVI^e s. puis périlite. La révolution disperse les quelques religieux qui restaient.

AIX-LA-CHAPELLE. Tous les sept ans, ont lieu pendant quinze jours, à Aix-la-Chapelle (*Allemagne), les ostensions des *reliques données à la cathédrale par *Charlemagne: c'est la «Aachener Heiligtumsfahrt». On y honore notamment la robe dans laquelle «Marie mit au monde le Fils de Dieu». La tradition veut que Charlemagne ait fait venir à Aix-la-Chapelle les reliques les plus précieuses de la chrétienté: leur redécouverte, à l'origine d'un pèlerinage, au XIV^e s., fit d'Aix-la-Chapelle un lieu de *pèlerinage prestigieux au même titre que *Rome ou Saint-Jacques-de-Compostelle. Leur vénération débuta en 1349 et se poursuit de nos jours.

Voir Balthasar de Riez, Basiliques d'Allemagne, Cathédrales d'Allemagne, Hongrie, *Mater omnium*, Reliques (robe de la Vierge), Sainte Reine 1.

AKITA. De 1973 à 1981, une statue de bois de la Vierge Marie, a versé 101 fois des larmes, à Akita, au *Japon. Sœur Agnès Sasagawa, membre de la Communauté des Servantes de l'Eucharistie, née en 1931, a eu des visions de son ange gardien et de la *Mère de Dieu. Voyant les hommes si éloignés de Dieu, Marie a manifesté sa tristesse en versant de vraies larmes.

ALAIN DE LA ROCHE (BX, 1428-1278). Appelé encore Alain de Lille, ce *Dominicain eut une *apparition de la Sainte Vierge, en 1464, pendant laquelle elle passa au doigt d'Alain un anneau comme signe de fiançailles spirituelles et lui demanda de répandre le *Rosaire et la *Confrérie du Rosaire. Il rédigea le *De dignitate Rosarii*.

Voir *Ave Maria*, Belgique, Cornelius de Sneek, Damnés, Demeure du Dieu vivant, *Gaudes*, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Pays nordiques, Sixte IV.

ALASTRUEY SÁNCHEZ (GREGORIO). Théologien qui publie, en 1941, un ouvrage de mariologie, *Mariologia sive tractatus de Beata Virgine Maria Mater Dei*, divisé en quatre parties: 1) quelques antécédents de la vie de la Très Sainte Vierge Marie; 2) de la *maternité de la Bienheureuse Vierge Marie et de ses différents dons et *prérogatives; 3) de la participation de la Bienheureuse Vierge Marie à l'œuvre de la *Rédemption; 4) du *culte de la Bienheureuse Vierge Marie.

ALBANIE. Les Albanais nourrissent une dévotion particulière envers la Bienheureuse Marie, *Zoja e Bekueme*. De nombreuses églises et chapelles ont été édifiées en son honneur à travers le pays. Des sanctuaires ont été construits sur les pentes des montagnes et au carrefour des routes. L'un d'entre eux se trouve sous l'ancienne forteresse illyrienne de Scutari. La douceur impressionnante du regard de la Vierge dans son *icône a conduit les Albanais

à la qualifier «d'ange venu à la vie». L'église de *Zoja e Bekueme*, qui est la *Mère du Bon Conseil, du type *Elëousa, a été une source de réconfort pendant l'avancée des *Turcs, au XV^e s. Gjergj Kastrioti, connu sous le nom de Skanderberg, priait souvent devant l'*icône pour y trouver conseils et force pour son armée. Il est tué en 1405. Les Turcs s'emparent de l'Albanie, Scutari ayant été le dernier foyer de résistance. L'histoire rapporte que deux Albanais s'enfuient, non sans avoir d'abord prié devant la *Zoja e Bekueme* pour leur voyage. Ils aperçoivent alors que la peinture bouge et s'écarte du mur. Ils la suivent, «comme s'il s'agissait d'une étoile brillante, jusqu'à *Rome, où l'image disparaît. Ils entendent des rumeurs selon lesquelles une image miraculeuse est arrivée à Genazzano. Ils courent à cette ville voisine et découvrent la peinture de leur *Zoja e Bekueme* bien-aimée». Notre-Dame-de-Scutari (Shkodra) remonte au VI^e s. À Coriza se trouve une église byzantine, de 898, dédiée à l'*Assomption. Le pays a été consacré au *Cœur Immaculé de Marie, en 1943, alors que la menace du communisme était vive. Devenu effectivement communiste, la même année, le sanctuaire *Notre-Dame-du-Bon-Conseil est rasé. Il est rebâti après la chute du communisme, en 1990, et sa première pierre a été bénie par *Jean-Paul II, en 1993. Il y a prononcé l'acte de *consécration suivant de l'Albanie à Marie: «Je désire rénover cet acte de confiance filial, pour que le chemin de l'Albanie continue toujours sous la spéciale protection de Marie, Vierge du Bon Conseil! Vers Toi s'élève la supplication de ce peuple, qui depuis des temps immémoriaux t'aime et t'honore. À Toi l'Albanie livre aujourd'hui à ses espoirs et ses peines, ses désirs et ses besoins, tant de larmes versées et le désir d'un avenir meilleur. Regarde, ô Mère, ce peuple, accueille ses intentions généreuses, accompagne son chemin vers un avenir de justice, de solidarité et de paix. Et vous, chers frères et sœurs albanaises, ayez *confiance en cette Mère. Marie connaît la route de la vie et elle sait bien ce que désire votre cœur. Ne vous fiez pas à des idéologies fallacieuses et transitoires, mais à la personne de son fils Jésus, Vérité et Vie, où resplendit le mystère de Dieu et de l'homme. Que Marie vous protège toujours! Qu'elle protège toute votre terre et rejoigne les Albanais résidents dans les Balkans et les Albanais dispersés dans le monde. Que la prière puissante de Marie obtienne la paix surtout là où fait maintenant rage une guerre absurde. Mère du Bon Conseil, ouvre les esprits et les cœurs, assure à l'Albanie et à l'humanité entière le don de la concorde et de la paix! Ô Notre Dame de Scutari, patronne du peuple albanais, prie pour

nous!» Mère *Teresa de Calcutta est née à Skopje, et appartient à l'Institut de la Vierge-Marie, des *Sœurs de *Notre-Dame-de-Lorette. Elle décida, en 1918, de devenir religieuse et de consacrer toute sa vie à Dieu dans le sanctuaire de Letnice : l'église de l'Assomption-de-la-Mère-de-Dieu, édifiée en 1584, fut agrandie à plusieurs reprises en raison de l'extension de la *dévotion mariale, et a été remplacée, en 1934, par la cathédrale Sainte-Mère-de-Dieu. Elle renferme la statue en bois d'une *Vierge noire à l'Enfant. Une église Sainte-Marie existe à Alessio.

Apparitions. Shkodra, Velipoges.

Voir Apparitions (reconnaissance officielle), Clément XI, Philatélie, Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Roumanie.

ALBE ROYALE. Ville de Basse-*Hongrie fondée par le roi *Étienne I^{er}, aujourd'hui Székesfehérvár. C'est dans l'église de la ville qu'avait lieu le couronnement des souverains et qu'ils étaient parfois enterrés, d'où son nom de «Royale». La ville a été prise et saccagée à deux reprises par les *Turcs, en 1543 et en 1602. L'église renferme la couronne à la croix penchée, symbole du pouvoir royal.

ALBERT LE GRAND (ST, 1193-1206/80). Né à Lauingen, dans le duché de Souabe (*Allemagne), Albert est un philosophe, un théologien, un naturaliste et un chimiste. Il entre chez les *Dominicains et, à *Paris puis à Cologne, a pour élève *Thomas d'Aquin, dont il deviendra le plus célèbre disciple. Il a été déclaré Docteur de l'Église. Albert présente Marie comme la *porte du ciel et la source de toute grâce. Il se distingua par l'observance religieuse et la piété, il aima ardemment la Bienheureuse Vierge Marie et brûla du zèle des âmes. À 30 ans, il supplia la Vierge Marie de lui indiquer sa vocation et entendit cette réponse intérieure : «Quitte le monde et entre dans l'Ordre de Saint-Dominique.» Il a consacré aussi une part importante de ses œuvres à la Vierge Marie qu'il avait appris à connaître et à prier dès sa jeunesse : «Quand donc verrons-nous de nos yeux ce doux visage de Marie, notre Mère, que si longtemps ici-bas, nous avons contemplé? Quand donc serons-nous près d'Elle? Aurons-nous la persévérance? Alors nous l'entendrons: Mes fils, voilà votre Mère. Mes enfants, voilà Jésus, votre frère!» Il reprend les termes du livre de la *Sagesse : «La bienheureuse Vierge fut plus sage que toute créature; le Livre de la Sagesse traite spécialement de la bienheureuse Vierge et ce qu'il dit de la sagesse du Seigneur peut être dit d'elle, selon l'interprétation de l'Église, et comme il paraît dans les épîtres traitant d'elle. Il n'y a pas trace de folie ni d'ignorance dans la sagesse; donc la bienheureuse

Vierge fut pleine de sagesse; or dans la foi il n'y a pas toute la sagesse, mais seulement une part de la sagesse, comme il est écrit : «Nous ne connaissons qu'en partie, nous ne prophétisons qu'en partie» (1 Corinthiens 13)». Il est nommé Docteur de l'Église, en 1931. On lui a longtemps attribué le **Mariale super missus est*, d'un auteur anonyme, de la deuxième moitié du XIII^e s., qui fait de Marie l'associée (*sociâ*) du Christ, son «aide semblable à lui», par réemploi de *Genèse 2, 21, enrichissant ainsi le parallélisme *Ève-Marie. Mais l'auteur du *Mariale* attribue à Marie la *plénitude de toutes les grâces données par Dieu aux créatures, aussi bien l'universalité des connaissances humaines que les propriétés des anges et les grâces sacramentaires, pénitence et ordre y compris.

Voir *Adjutrix Redemptionis*, Allemagne, Assomption, Baptême de la Sainte Vierge 1, Incarnation, Joie de Marie, *Mater omnium*, Mère de l'Église, Prière de Marie, Souffrances de Marie, Vertus de Marie.

ALBIGEOIS. Groupe d'hérétiques d'origines diverses, vaudois et *cathares notamment, concentrés, à la fin du XI^e s., dans la région d'Albi (Tarn), d'où ils tirent leur nom. Ils affirmèrent un système dualiste opposant deux principes premiers, le bien et le mal. Ils se distinguent en parfaits, à la vie ascétique exemplaire, et croyants. Ils sont défaits par la croisade des Albigeois (1208-29), à l'instigation d'*Innocent III (1198-1216). À la fin du XII^e s., ils ont «couvert le midi de la *France et tous les autres pays du monde latin» (*SA*). Ils ne disparaissent vraiment qu'au XIV^e s. «Fille cruelle des *manichéens, [...] cette secte reprenait à son compte leurs ruses, leurs meurtres et leur haine à mort et implacable contre l'Église» (Léon XIII, enc. *Octobri mense*, 22 septembre 1891). *Léon XIII dénonçait les nouveaux Albigeois qui, de son temps déjà, présentaient «les séductions nouvelles d'erreurs et de doctrines impies» (Lettre ap. *Parta humano generi*, 8 septembre 1901).

Voir Cathares, Concile de Latran IV, Dominique (st), *Mare de Déu del Claustre* 1, Notre-Dame-de-la-Belle, Notre-Dame-des-Tables, Notre-Dame-du-Chêne 2. || Icon. *La Madonna guida s. Domenico alla vittoria sugli Albigesi* (Il Cerano, 1573-1632, église Saint-Dominique, Cremona).

ALCANTARINS. Congrégation religieuse instituée par saint *Pierre d'Alcantara (1499-1562). Il fonde à la fin du XVI^e s. le couvent *Santa Maria de la Antigua*, à Mérida (Espagne), pour des *Franciscains déchaussés, de la province religieuse de saint Gabriel. En 1897, le pape *Léon XIII les réunit à l'Ordre des Frères Mineurs.

ALCUIN (v. 730-804). Il dirige l'école de *Fulda, à la demande de *Charlemagne. Dans les *Carmina*, Alcuin chante Marie *Reine du ciel et Maîtresse du monde. Il conseille aux chrétiens de se mettre au service de Marie. Il élabore la doctrine de la *maternité divine de Marie. Il introduit dans la liturgie des messes en l'honneur de la Vierge ainsi que la célébration du *samedi.

Voir Adoptianisme 1, Étoile de la mer, Fulda, Hadrien I^{er}, Liturgie, Théodulfe d'Orléans.

ALDAMA Y PRUAÑO (JOSÉ ANTONIO DE, 1903-80). *Jésuite espagnol, auteur d'un *Traité de mariologie* inclus dans sa *Suma de la Sagrada Teología escolástica*. Il comprend six parties: 1) La *prédication de Marie comme *Mère du Rédempteur; 2) La préparation de Marie pour sa maternité; 3) La *maternité divine; 4) La *maternité spirituelle; 5) La *glorification de la Mère du Rédempteur; 6) Le *culte et la vénération des saints. Il publie également *Mariologia* (1953), *La Asunción de María* (1947), *María en el tiempo actual de la Iglesia* (1964).

ALEXANDRE DE DALMATIE. Cet évêque était fort malade quand il apprit la translation de la Sainte Maison de *Nazareth à *Lorette, en 1291. Désireux de contempler ce prodige, il pria la Sainte Vierge. Elle lui apparut alors, entourée d'anges, et lui dit: «Mon fils, tu m'as appelée; me voici pour te donner un efficace secours et te dévoiler le secret dont tu souhaites la connaissance. Sache donc que la sainte demeure apportée récemment sur ce territoire est la maison même où j'ai pris naissance et où je reçus presque toute mon éducation. C'est là qu'à la nouvelle apportée par l'archange *Gabriel, j'ai conçu par l'opération du *Saint-Esprit le Divin Enfant. C'est là que le Verbe s'est fait chair. Aussi, après mon trépas, les apôtres ont-ils consacré ce toit illustré par de si hauts mystères, et se sont-ils disputé l'honneur d'y célébrer l'auguste sacrifice. L'autel, transporté au même pays, est celui même que dressa l'apôtre saint Pierre. Le crucifix que l'on y remarque y fut placé autrefois par les apôtres. La statue de cèdre est mon image faite par la main de l'évangéliste saint *Luc qui, guidé par l'attachement qu'il avait pour moi, a exprimé, par les ressources de l'art, la ressemblance de mes traits, autant qu'il est possible à un mortel. Cette maison, aimée du *ciel, environnée pendant tant de siècles d'honneur dans la Galilée, mais aujourd'hui privée d'hommages au milieu de la défaillance de la foi, a passé de Nazareth sur ces rivages. Ici point de doute: l'auteur de ce grand événement est ce Dieu près duquel nulle parole n'est impossible. Du reste, afin que tu en sois toi-même le témoin et le prédicateur, reçois ta guérison. Ton retour subit à

la santé au milieu d'une si longue maladie fera foi de ce prodige.»

ALEXANDRE DE HALÉS (v. 1185-1245). Philosophe et théologien anglais, premier *Franciscain à enseigner à l'Université de Paris. Il est qualifié de *Doctor Irrefragabilis* et de *Theologorum Monarcha*. Un frère convers de l'ordre de saint *François lui ayant demandé au *nom de Marie de consentir à se faire franciscain, il renonça au monde et entra dans cet ordre. Il est partisan de l'impeccabilité de Marie. Il pense «qu'il a été donné à Marie, par un *privilege spécial, de voir de ses yeux le corps de son Fils tel qu'il existe au Saint-Sacrement» de l'*Eucharistie. Il est appelé le Docteur irréfragable et la Fontaine de vie.

Voir Conception de Marie, Impeccance de Marie.

ALEXANDRE III. Orlando Bandinelli, né en 1105, est pape de 1159 à 1181.

Voir Adoptianisme, Douleurs de l'enfantement, Notre-Dame-de-Paris.

ALEXANDRE VI. Alexandre Borgia, né en 1431, est pape de 1492 à 1503.

Voir Confrérie de la Conception, Confrérie de Notre Dame des Sept Douleurs, Gabriel Maria, Immaculée Conception, Jeanne de France, Notre-Dame-de-Longchamp, Sept Douleurs et sept Joies de Marie, *Virgen del Patrocinio*.

ALEXANDRE VII. Fabio Chigi, né en 1599, est pape de 1655 à 1667. A la demande du roi *Philippe IV d'Espagne il parle du *culte de l'Immaculée Conception en des termes qui se retrouvent dans la définition dogmatique: «Ancienne est la piété des fidèles du Christ à l'égard de la bienheureuse Vierge sa Mère, qui pensent que son âme, au premier instant de sa création et de son infusion dans le corps, a été, par une grâce et une faveur spéciales de Dieu, en considération des *mérites de Jésus-Christ son Fils, Rédempteur du genre humain, pleinement préservée intacte de la tache du *péché originel, et qui, dans cet esprit, honorent et célèbrent solennellement la fête de sa *conception. [...] Nous renouvelons les constitutions et décrets publiés par les Pontifes romains [...] en faveur de la croyance tenant que l'âme de la bienheureuse Vierge a été, au moment de sa création et de son infusion dans le corps, ornée de la grâce du *Saint-Esprit et préservée du péché originel» (*DHü* 2015, 2017).

Voir Conception de Marie, Confrérie de l'Esclavage de Notre-Dame de la Charité, *Santa Maria in Campitelli*, *Virgen del Patrocinio* 1.

ALEXANDRE VIII. Pietro Vito, né en 1610, est pape de 1689 à 1691. Entre autres décisions, il condamne, le 7 décembre 1790, les thèses *jansénistes de Louvain sur la vénération due à Marie.

Voir Notre-Dame-de-Pazaislis.

ALEXANDRINA DE BALASAR (BSE, 1904-55). Mystique portugaise béatifiée, en 2004, par *Jean-Paul II. En 1935, le Seigneur lui dit : « En raison de l'amour que tu as envers ma très Sainte Mère, communique à ton directeur spirituel la demande suivante : que chaque année un acte de *consécration du monde à ma Mère soit fait, un jour fixé et que l'on demande à la Vierge sans tache de confondre les impurs, afin que ceux-ci changent de vie et ne M'offensent plus davantage. Comme J'ai demandé à *Marguerite-Marie [Alacoque] la consécration du monde à mon divin Cœur, ainsi Je te demande à toi, qu'il soit consacré à Marie au cours d'une fête solennelle. »

ALEXIS CARREL (1873-1944). Médecin, agnostique d'origine, il se convertit au catholicisme lors d'un séjour à * Lourdes, où il a accompagné un train de malades, en 1903, et a assisté à ce qu'il considéra être un miracle. Il avait examiné dans le train une jeune fille, Marie Bailly, présentant une tuberculose péritonéale terminale, qui, après une application d'eau de Lourdes, avait été totalement guérie. *Voyage à Lourdes* retrace les faits. Il considéra de son devoir de médecin de rapporter objectivement ses observations. Cela lui coûta l'accès à une chaire universitaire. Il choisit alors de s'expatrier. Il obtient le prix Nobel de médecine en 1912 pour ses travaux sur la chirurgie vasculaire.

ALEXIS (GUILLAUME, v. 1440/50-1486). Poète et homme d'Église, savant *bénédictin, dit le « Bon Moine », à l'abbaye de Lire d'Évreux (Eure), puis prieur de Bussy, dans le Perche. Il serait mort au cours d'un *pèlerinage à *Jérusalem, victime des *Turcs. « Ô Reine qui fûtes mise / Et assise / Là-sus au trône divin, / Devant vous en cette église, / Sans feintise, / Je suis venu ce matin. / Comme votre pèlerin, / Chef enclin, / Humblement je vous présente / Mon corps et mon âme, afin / Qu'à ma fin / Vous vieilliez être présente. / Vierge, reine débonnaire, / Exemple / De parfaite *charité, / Vers vous je me viens retraire, / Car soustraire / Veux mon cœur de vanité. / Hélas ! Vierge, j'ai été, / Maint été / Et maint hiver, sans bien faire ; / L'ennemi m'a fort guetté / Et tenté / Pour moi en *enfer attraire. / Je suis des mauvais le pire, / À vrai dire ; / Car tout mon entendement / Ai mis pour à chacun nuire, / Et empire / De jour en jour grandement. / Quand je pense fortement / Vraiment, / Je ne sais moi que je fasse / Sinon de pleurer souvent / Ci-devant / Votre glorieuse face. / Très précieuse *fontaine, / Claire et saine, / Et vraie *étoile de mer, / *Espérance très certaine, / D'amour pleine, / Que pécheurs doivent clamer, / Où me pourrai-je bouter / Ni sauver / Quand

Dieu chacun jugera ? / Qui me pourra conforter / M'assurer, / Vierge, quand le jour sera ? / Hélas ! Vierge, que feront, / Que diront / Pécheurs à cette journée ? / Car les anges trembleront / Quand orront / La sentence redoutée / Lors soyez, Vierge honorée. / Apprêtée / Devant Dieu à jointes mains, / En disant : « Douce portée, / Très aimée, / Ayez pitié des humains. » / Hélas ! Vierge, que ferai, / Où serai / À ce jour horrible et fier ? / À vous du tout me rendrai / Et dirai / Que suis votre prisonnier. / Je m'y dois bien rallier / Et fier ; / Car vous êtes tant bénigne / Que ne pouvez oublier / Ni laisser / Celui qui vers vous s'incline » (*Oraison très dévote*).

ALEXIS LÉPICIER (1863-1936). *Servite de Marie, cardinal de la Sainte Église romaine, préfet de la Congrégation des religieux. Dans *L'Immacolata, corredtrice, mediatrice*, il défend à la fois l'*Immaculée Conception de Marie et le fait qu'elle est *corédemptrice et *médiatrice de toutes les grâces, et aussi qu'elle a toujours joui de l'*usage de raison.

ALFAN I^{ER} DE SALERNE (ST, v. 1015-85). Théologien italien, écrivain traducteur de textes arabes et médecin, moine *bénédictin au Mont-Cassin, puis archevêque de Salerne (Italie) de 1058 à sa mort. Dans ses commentaires *Super Evangelia* il fait parler la Vierge Marie à l'Enfant Jésus.

ALFREDO SCIPIONI (1913-76). Religieux italien, il publie *Maria dell quale nasce Gesù*, qui reprend une série de conférences prononcées pendant le *mois de mai 1946 dans l'église paroissiale *Regina Pacis* de Monteverde vecchio, à Rome. Il y soutient, entre autres, que Marie a toujours eu l'*usage de la raison.

ALGÉRIE. Le pays a été une terre chrétienne et mariale dès le deuxième siècle après Jésus-Christ, mais l'*islamisation, au VII^e s., vint presque à bout du christianisme. C'est avec la présence française, en 1830, que l'Église se rétablit en Algérie. Basilique *Notre-Dame-d'Afrique, à Alger, dite aussi *Notre-Dame-de-l'Atlas, construite, en 1872, par Jean-Eugène Fromageau, avec un plan byzantin : « Notre Dame d'Afrique priez pour nous et pour les Musulmans. » Elle est le pendant de *Notre-Dame-de-la-Garde, de l'autre côté de la Méditerranée. À Alger, *Notre-Dame-des-Victoires est aussi de style byzantin. *Notre-Dame-du-Salat est construite à Oran, en 1850. Après l'indépendance de l'Algérie, la statue de la Vierge, vénérée sous le nom de *Notre-Dame-de-Santa-Cruz a été installée dans une église construite sous ce nom à Nîmes, en 1969.

Apparitions. Perrégaux.

Voir Augustin (st), Notre-Dame-de-Beauvert 2, Notre-Dame-de-la-Paix 14, Notre-Dame-des-Marches, Vierge noire, Vierge parturiente.

ALIX LE CLERC (BSE, 1576-1622). Éducatrice et créatrice d'écoles, Mère Thérèse de Jésus fonde la *Congrégation de Notre-Dame des chanoinesses de Saint-Augustin. Elle voit plusieurs fois la Sainte Vierge. Après une vision au cours de la grand-messe en l'église *Notre-Dame-de-Remiremont (Vosges), elle rapporte : « Notre-Dame se présenta à moi tenant son petit fils, lequel elle me donna, disant que je le nourrisse jusqu'à ce qu'il serait grand », Alix prend conscience de sa vocation et fonde la congrégation enseignante de Notre Dame. Les différentes maisons fusionnent, en 1962, sous le nom de Chanoinesses de Saint-Augustin de la Congrégation Notre-Dame. Alix est béatifiée, en 1947.

Prière mariale. « Je vous supplie, mon Dieu et Sauveur, de nous faire cette grâce, de marcher par le chemin qu'il vous a plu, de nous frayer par votre exemple et par les *mérites de votre bénite Mère, laquelle nous désirons imiter, aidés par son pouvoir, et dans cette espérance, nous désirons mourir sous l'abri de son nom et de sa protection. »

ALLÉGRESSES. n. f. pl. Nous avons connaissance de la dévotion aux Allégreses de Marie par un poème écrit à Cantorbéry vers 1050. Le nombre des allégreses oscille entre sept et quinze. *Clément IV (1265-68) rédige un poème aux Sept Allégreses. Les *Franciscains adoptent cette dévotion dès le début, sous la forme du *Chapelet des 72 Ave ou *Couronne des Sept allégreses. Au XV^e s., c'est l'école mariale de saint *Bernardin de Sienne (1380-1444) qui lui donne sa forme définitive et en répand la pratique : Jean de *Capistran (1386-1456) en *Allemagne, le bienheureux Chérubin de Spolète (1414-84) en *Italie, le bienheureux *Gabriel Maria (v. 1460-1532) en *France. Un Franciscain de Venise écrit vers 1493 le *Livre très dévot des Sept Allégreses*. Le bienheureux *Bernardin de Bustus (v. 1450-v. 1515) en traite abondamment dans le *Mariale*. Fra' Mariana de Florence rédige en 1503 un traité de *La couronne des XII étoiles et La Couronne des VII allégreses*. *Léon X (1513-21) approuve le *chapelet des 72 Ave Maria. Ces *joies de Marie se retrouvent sous une forme quelque peu différente dans les *mystères joyeux et glorieux du *Rosaire. Le culte de Notre-Dame des VII Allégreses est très présent aux Trois-Rivières (Canada). La première allégresse est l'*Annonciation (Luc 1, 26-38) ; la deuxième, la *Visitation (Luc 1, 39-56 ; 3, 1-6) ; la troisième, la *Naissance de Jésus (Luc 2, 1-7 ; Matthieu 1, 18-25) ; la quatrième, l'*Adoration

des Rois Mages (Matthieu 2, 1-12) ; la cinquième, le *Recouvrement de Jésus au Temple (Luc 2, 41-52) ; la sixième, la *Résurrection de Jésus (Matthieu 28, 1-7 ; Marc 16, 1-7 ; Luc 24, 1-8) ; et la septième, l'*Assomption de Marie (Apocalypse 11, 19 ; 12, 1).

Voir Confrérie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Franciscains, Joies de Marie, Licorne, Rosaire 2, Saints et saintes au manteau protecteur, Thomas de Cantorbéry.

ALLEMAGNE (LA DÉVOTION MARIALE EN). *Saint Ambroise influença la théologie carolingienne. C'est à ce saint que l'on doit la description très sensible de l'image spirituelle de la Vierge Marie aux premiers peuples germaniques convertis. La *Mère de Dieu apparut à leurs yeux sous le nom d'*Unsere liebe Frau*. Les homélies de *Noël de saint *Maxime de Turin permirent la diffusion d'un premier thème de dévotion, Jésus pleurant dans les bras de sa Mère est celui qui abat le *diable et trône aux côtés de son Père. Le poète *Venance Fortunat, saint *Paschase Radbert contribuèrent à l'expansion de la dévotion mariale. Saint Paschase défendit le *dogme de Marie contre l'*hérésie qui se propageait en Allemagne centrale. Auparavant saint *Boniface avait introduit dans le pays la fête de la *Nativité de Marie, prescrite ensuite par le concile de Salzbourg, en 799. Saint *Hofbauer contribue à redonner de la vigueur à la *piété mariale dans tout le sud de l'Allemagne à l'époque du *josphisme.

Les provinces de l'Ouest et du Sud, en relations culturelles avec la Gaule, furent parmi les premières gagnées par la diffusion de la *dévotion mariale. Les résidences épiscopales prirent fort souvent Marie comme patronne. De très anciennes églises en portaient aussi le nom : ainsi Mayence eut une église dédiée à Marie en 700 ; Augsburg, une cathédrale en 768. On citera encore les abbayes bénédictines de Cologne ou de Ratisbonne, une église dédiée à Marie à Coire, en *Suisse, au VIII^e s., les églises abbatiales de Saint-Gall et de Sion. Marie fut aussi patronne de *Fulda et de Prüm. *Charlemagne érigea la cathédrale d'*Aix-la-Chapelle en l'honneur de la Vierge. On lui doit aussi les églises de Verden et de Paderborn, dédiées à la Vierge. Son fils, *Louis le Pieux, érigea la cathédrale *Notre-Dame-d'Hildesheim. En général, la période romane privilégia la dédicace des églises à Marie. On remarquera à Nordhausen, la fondation d'un couvent de 2 000 *Bénédictines « en l'honneur de Dieu et de la Sainte Vierge » par Mathilde, mère de l'empereur Othon I^{er}. Ce dernier fit construire à *Einsiedeln, en Suisse, une église dédiée à Marie ; l'empereur

*Conrad II construisit en son honneur le dôme de Spire, sépulture des empereurs allemands. La littérature contribua elle aussi, très tôt, à la gloire de Marie, notamment avec *Hrotsvita de Gandersheim.

Un second mouvement parti de France permit la diffusion de la dévotion mariale : on le doit aux ordres *Cisterciens et *Prémontrés. Les Cisterciens dédièrent à Marie toutes leurs églises ; l'Assomption fut choisie comme fête patronale. Grâce à eux, l'amour de Marie fut chanté jusqu'en Germanie. Les Prémontrés, eux aussi, dédièrent leurs églises à la Vierge. Leur dévotion fut dirigée, contrairement aux Cisterciens, vers la Vierge Immaculée. On citera parmi les fidèles dévots à Marie, st *Hermann de Steinfeld.

Les *Chartreux répandirent de même le culte marial. Un *Dominicain, le bx *Henri de Suse (v. 1295-1366), représentant de l'École de spiritualité dominicaine des « mystiques rhénans », composa nombre d'écrits en l'honneur de la Vierge. C'est avec saint *Albert le Grand (1193/1206-80) que le culte marial prit tout son essor. Le **Mariale* (XIII^e s.), qui lui a été attribué jusqu'en 1954, a connu un très grand rayonnement. L'influence des Dominicains se fit aussi sentir en Allemagne centrale : sainte *Gertrude de Helfta (1256-1302), Gertrude la Grande, abbesse des religieuses cisterciennes de Helfta, entretenait avec Marie des relations qu'elle décrivit comme particulièrement tendres. Sainte Gertrude vivait aux côtés de sainte *Mechtild de Magdebourg (1210-85) qui vénérât le *Cœur de Marie.

Les chevaliers de l'*Ordre Teutonique se placèrent, quant à eux, sous la protection de la Vierge. Leur première dénomination le rappelle : les Frères de l'Ordre Teutonique de Sainte-Marie de Jérusalem, leur première maison étant l'Hôpital de Notre-Dame de la maison Teutonique. Ils promettaient obéissance à Dieu, à Marie et au maître de l'Ordre. Marienburg, sur la Baltique, fut leur principale implantation.

Si le Haut Moyen Âge avait offert au culte marial un champ d'épanouissement très vaste, la réforme lui porta une atteinte terrible tout comme à la doctrine catholique. Les esprits novateurs du XVI^e s. combattirent en Allemagne tous les médiateurs de Dieu et particulièrement la Sainte Vierge. Saint *Pierre Canisius, avec l'appui du pape *Pie V, s'attacha à placer la *mariologie catholique au cœur même de la défense de la foi apportant une importante contribution à la restauration de la dévotion à Marie. Il introduit en Allemagne les *congrégations mariales. Un *Jésuite, François Koster (1532-1619), leur permit de développer un

amour intense pour Marie. La Réforme catholique imprima en ce pays un fort caractère marial. C'est aussi le fait du rayonnement de l'abbaye d'Einsiedeln. Le XVII^e s. vit encore le développement, en ce haut lieu de pèlerinage, d'une confrérie du *Rosaire particulièrement engagée dans l'organisation des solennités et des processions mariales glorifiant l'amour de Marie.

Le début du XVIII^e s. fut malheureusement frappé, sous l'influence du *Jansénisme et des Lumières, par un certain retrait de la foi qui eut quelques incidences sur la dévotion mariale dans les pays de langue allemande. Cologne devint le centre d'un foyer qui mina l'élan de la dévotion mariale : l'œuvre du juriste *Adam Widenfeld (v. 1618-78) est à l'origine de ce mouvement néfaste, avec ses *Conseils salutaires de la Bienheureuse Vierge Marie à ses *dévôts indiscrets*. L'empereur Joseph II prit l'initiative de mesures sévères de restriction du culte marial. La récitation du Rosaire fut même interdite en public. De nombreux princes allemands suivirent cet exemple.

L'examen des principaux lieux de pèlerinage, ce dernier étant certainement une des formes parmi les plus éclatantes de la dévotion mariale, doit être conduit. En Suisse, c'est Einsiedeln qui est certainement le centre le plus ancien et le plus réputé au Moyen Âge. Au Tyrol, s'il n'existe pas de pèlerinage central, chaque ensemble de vallées jouit d'un sanctuaire marial : on remarquera la Mère des Douleurs de Weissenstein. *Mariazell, en Styrie, a pu fêter en 1957 son huitième centenaire. Pour ce qui concerne l'Allemagne du sud, *Altötting, en *Bavière, revêt une réelle importance. En Allemagne du Nord, Telgte et *Kevelaer ont retenu l'attention. Telgte, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, abrite la plus ancienne *Pietà de l'Allemagne septentrionale, la statue de la Mère des Douleurs qui daterait de 1370. À l'entrée de la ville, un tilleul qui porte le nom de la Vierge, aurait permis à la statue de pousser. Le pèlerinage daterait du XIV^e siècle. Kevelaer, en Rhénanie, est l'un des sanctuaires les plus fréquentés en Allemagne. On évoquera encore un lieu de prière à Cologne, *Maria in der Kupfergasse*, « Sainte-Marie-de-la-Rue-du-Cuivre », dont la statue aurait été apportée de Hollande, en 1630, par des Carmélites poursuivies par les *protestants. Cette image de Marie, particulièrement vénérée pendant la Seconde Guerre mondiale, est devenue la plus priée du pays. En 1640, à Wurzburg, des fidèles dirent avoir vu une grande lumière dans une chapelle où une *Pietà* venait d'être mise. Un couvent de Capucins y fut construit, en 1747.

Tous les sept ans, à Aix-la-Chapelle, a lieu un pèlerinage marial, la *Aachener Heiligtumsfahrt*.

Le *XIX^e s., en Allemagne, fut un siècle profondément marial; les grands courants ou événements religieux (la proclamation du *dogme de l'Immaculée Conception en 1854), littéraires (le romantisme) et artistiques ont généré cet élan qui célébrait les *louanges de la Vierge très pure, Mère et Reine. Des poètes, à l'image de *Novalis, des courants artistiques, celui des Nazaréens, donnèrent une forte impulsion à la dévotion mariale. Ce «renouveau de l'art par la religion» s'inspirait de *Dürer et de Raphaël. De Vienne, des artistes partirent pour Rome. Le mouvement nazaréen devint un mouvement collectif des régions catholiques du sud. Les peintres nazaréens, à l'instar de Franz Pforr, influencés à la fois par le catholicisme et le romantisme se donnèrent pour objectif de renouveler l'art religieux par l'étude des anciens maîtres italiens et allemands).

Le XX^e s. amorça, quant à lui, une phase de déclin de l'élan religieux qui eut des incidences sur la dévotion mariale. Un renouveau trouva cependant sa source en Allemagne septentrionale et en Bade, sous l'influence de Mgr Carl Mosterts qui regroupa un nombre considérable de jeunes actifs, les guidant vers l'idéal de la *Congrégation de la Sainte Vierge.

Le mouvement DJK (*Deutsche Jugend Kraft*), créé en 1920 à Würzburg, sous l'impulsion de Mgr Mosterts, est une fédération sportive catholique, refondée en 1945 après sa dissolution, en 1933, par le régime nazi.

Fruit d'une intuition d'un jeune prêtre allemand, le Père Joseph Kentenich (1885-1968), le Mouvement Apostolique de *Schoenstatt fut, quant à lui, fondé en 1914, regroupant des jeunes autour de l'image de la **Mater admirabilis*.

Le Quickborn a, pour ce qui le concerne, propagé la dévotion mariale en promouvant de nombreux cantiques oubliés. La forte spiritualité qui caractérise les activités et les idées de ce mouvement a aussi contribué à la densité de la spiritualité mariale en Allemagne. On évoquera encore l'influence du cardinal de Cologne qui fonda la fédération d'étudiants du *Neudeutschland*, la Nouvelle Allemagne (association d'écoliers et d'étudiants catholiques) dont Marie fut la patronne. On citera enfin le livre de Louis Esch, *Marie et la jeunesse*, paru à Lucerne, qui fut un puissant acteur de la restauration de la dévotion mariale.

Si le national-socialisme put réduire considérablement la capacité d'expression de ces divers mouvements, il ne put porter atteinte à la force de la dévotion mariale. La *consécration du monde

à Marie par le pape *Pie XII, le 31 octobre 1942 («*Reine du Très Saint Rosaire, *Secours des chrétiens, refuge du genre humain, victorieuse dans toutes les grandes batailles de Dieu»), allait encourager de nombreux diocèses à permettre l'accroissement de l'influence de Marie.

La *vie spirituelle allemande prit un essor après guerre. Le développement de la mariologie sous l'impulsion du professeur Carl Feckes (1884-1958) qui regroupa en Société d'études les mariologues allemands, contribua à cet essor. Une publication collective, *Marie, représentante de l'Humanité*, en atteste. La fréquentation des divers sanctuaires marials allemands fut elle aussi un signe de l'intensité de la dévotion mariale au sein du peuple. L'exemple de la **Peregrinatio Mariae* en est très révélateur: née à Cologne, cette sorte de mission populaire qui consiste en un déplacement, d'église en église, d'une statue de Notre-Dame-de-*Fatima, agrémentée de sermons, d'adorations et de confessions, est admirable.

Ajoutons enfin que l'Allemagne fut consacrée à Marie, à Fulda, en l'*année mariale 1950, par le Cardinal Frings (1887-1978).

Églises au titre marial. L'on attribue à saint Henri II, empereur germanique (973-1024) la fondation d'un millier d'églises, chapelles, couvents en l'honneur de la Vierge Marie. Quatre cathédrales sont sous le vocable de Notre-Dame, à Fribourg-en-Brisgau (v. 1200), Munich et Wetzlar, *Notre-Dame-de-l'Assomption-et-Saint-Étienne, à Spire. De nombreux lieux de pèlerinages marials parsèment le pays: Aimable-Mère-Marie à Wassenberg-Ophoven; Bergkirche-Mariazell à Kirchenthumbach; Bienheureux Radpert-et-la-Mère-de-Dieu à Kiflegg; Bildstock-am-Ödinger-Berg à Lennestadt/Ödingen; Brauenbrünnkapelle à Bad-Abbach des ermites réguliers de l'Ordre des Chevaliers de saint François-d'Assise; Bründlkapelle à Freyung; Chapelle d'hiver à Dahn; Chapelle mariale à Bad-Kissingen; Chapelle mariale de Langenberg à Herford; Chapelle de Strudelpeter à Ormesheim; Cœur-de-Marie à Wolfstein/Pfalz; Couronnement-de-Marie à Lautenbach; Couronnement-de-Marie-par-la-Sainte-Trinité à Hofdorf-bei-Dingolfing; Consolatrice-des-Affligés à Saal-a.-d.-Saale; Consolatrice-des-Affligés-d'Herzenberg à Hadamar; Denzenbrunn à Bad-Kissingen-Arnshausen; Douce-Marie à Waldflecht-Braunsrath; Douce-Mère-de-Birnaü à Uhldingen; Eichetkapelle à Mindelheim; Glorieuse *Reine-du-Ciel à Bamberg; Gnadenreichen-Mère-d'Hilgenberg à Stadtlöhn; Heilbrünnl-Notre-Dame à Roding; Heiligsten-Dreifaltigkeit-et-de-la-

*Mère-de-Dieu à Oberdischingen; *Immaculée-Conception à Velbert; Kronwildkapelle à Altmühl-dorf; Liebfrauenheide à Hainburg; Madone d'Altötting à Fürstenstein; Madone dans la Klosterkirche à Blaubeuren; Madone-de-Beauté à Feichten; Madone-de-Stubenberg à Stubenberg; Madone-de-Stuttgart à Stuttgart; Madone-de-Werl à Werl; Madone-Dorée à Essen; *Mariabrunn* à Hebertshausen-Ampermoching; Mariabuch à Neresheim; Maria-End à Mörnshiem-Altendorf; Maria-Sifterin à Niederviehbach; Mariazell à Mering; Marie à Anröchte-Mellrich, Arnsberg-Ölinghausen, Burghausen-Raitenhaslach; Marie-Aich à Pießenberg; Marie-Alber à Ausburg; Marie-à-l'Enfant à Aunkirchen; Marie-au-Sang à Emersacker; Marie-à-Wiese à Germershausen; Marie-Belle-et-Sainte-de-Pürten à Waldkraiburg-Pürten; Marie-Bildeich à Obernheim; Marie-Brunn à Tittmoning; Marie-Eich à Aichach; Marie-et-les-Douze-Apôtres à Beselich 1-Obertiefenbach; Marie-Hoheim à Dietingen; Marie-Läng à Regensburg; Marie-Lindenberg à St. Peter/Schwarzwald; Marie-Mère-de-Barmherzigkeit à Mönchengladbach/Hehn; Marie-Mère-de-Dieu à Bissingen; Marie-Mère-de-Dieu-à-la-übergkapelle à Kirchberg-im-Wald; *Marie-des-Champs à Neuberg; Marie-Mère-des-Douleurs à Waldachtal; Marie-Mère-des-Douleurs à Eschweiler-Nothberg, Kirchberg-im-Wald; Marie-Mère-des-Douleurs-Reine-des-Martyrs à Jaisesch; Marie-Mère-des-Sept-Amis à Paderborn-Marienloh; Marie-Oberndorf à Bodenheim/Rhein; Marie-Protectrice à Bad-Griesbach, Geske, Handlab-Iggensbach, Kaiserslautern; Marie-qui-défait-les-nœuds à Ausburg; Marie-Refuge à Haselbach; Marie-*Refuge-des-Pêcheurs à Bruchhausen, Osterhofen; Marie-*Reine-de-la-Paix à Cologne, Ensdorf; Marie-*Reine-des-Anges à Bad-Wörishofen, Durmersheim-Bickesheim; Marie-*Reine-des-Martyrs à Burgbrohl, Berlin-Plötzenssee (le *Katholikentag* réuni à Berlin, en 1958, avait formulé le vœu qu'une église soit construite dans la ville en souvenir des victimes du nazisme, elle a été inaugurée en 1963); Marie-Reine-des-Saints à Markdorf; Marie-Reine-de-Steintal à Hammelburg; Marie-*Reine-du-Ciel à Auw-a-d.-Kyll, Berchtesgaden, Bergweiler, Dillingen-Kicklingen, Nesselwang, Schöppingen-Eggerode, Unterscheidheim; Marie-Reine-du-*Rosaire à Drolshagen; Marie-Reine-du-Royaume-des-Cieux à Schöppingen-Eggerode; Marie-Ruh-de-Bühlweg à Ortenberg; Marie-*Santé-des-Malades à Velburg; Marie-Schray à Pfullendorf; Marie-*Secours-des-Chrétiens à Völklingen-Fürsten-

hausen; Marie-Source-de-Consolation à Sinsheim-W., Wemding; Marie-Sternbach à Florstadt; Marie-Zuflucht-der-Sünder à Stolberg; *Mater Dolorosa* à Finsterau; Marie-Secours-des-Chrétiens à Holsthum, Koblenz-Lützel; Marie-unter-der-Egg à Peiting; *Médaille-Miraculeuse à Gaimersheim; Mère de Dieu à Aalen, Bad-Königshofen, Breitenennenbrun, Dorfen-Stadt, Eichendorf, Frauentödling, Frickingen, Eltmann, Grainet, Hausen-bei-Würzburg, Kesseling-Ahrbrück, Kirchhofen, Kleinwenkheim, Mahlstetten, Oberfell, Öhningen-Schienen, Peterswald-Löffelscheid, Pinzberg, Ranolsberg, Retzbach, Saaburg-Beurig, Schwarzarch, Siegsdorf, St-Märgen, Theres, Weilach, Xanten-Marienbaum; Mère-de-Dieu-de-Brünnl à Schwarzach; Mère-de-Dieu-à-la-Kapellenburg à Erolzheim; Mère-de-Dieu-à-la-Rose à Deggendorf; Mère-de-Dieu-au-Cloître-Ave-Maria à Deggingen/Württ; Mère-de-Dieu-au-Pinzigberg à Auerbach; Mère-de-Dieu-de-Dörnschlade à Biggetal 1/Wenden; Mère-de-Dieu-de-Frauenberg à Ludwigshafen-Bodman; Mère-de-Dieu-de-Giersberg à Kirchzarten; Mère-de-Dieu-de-la-Hankapelle à Ebensfeld; Mère-de-Dieu-de-la-Santé à Unlingen; Mère-de-Dieu-des-Douleurs à Altenmünster, Aasbach-Niedermühlen, Aufkirchen-Berg, Bad-Schussenried-Steinhausen, Bamberg, Berghheim-Ertf, Bernried, Böbingen/Rems, Bochum-Stiepel, Cologne, Deggendorf, Dietmannsried, Dormagen-Knechtsteden, Ebenhofen/Biessen, Eggenbach, Ehingen, Ehingen-Dächingen, Epfach, Ettenheim, Fronreute, Geisenheim/Rheingau, Gemünden-am-Main, Grosenlûde, Hauenstein, Heimbach, Hennef, Jettingen-Scheppach, Johanneskirchen, Karlskron, Klausen, Kohlhausen, Kürten-Biesfeld, Lahr-Kuhbach-Brudertal, Lebach-Steinbach, Malsch-Maria-Hilf-Wallfahrt, Maria-Thann-bei-Hergatz, Maria Vesperbild, Marienmünster, Marienstatt, Munich, Murnau, Neunburg-vorm-Wald, Neustadt/Hessen, Oberelchingen, Oberkail, Oberroth, Offingen, Otzberg, Overath-Mari-linden, Pfarrkirchen, Rottenburg, Rottweil, Salem, Saulgau, Schmiechen, Schöntal-Kloster-Schöntal, Schotten, Schramberg, Schuld, Seitingen-Oberflacht, Sielenbach, Steinhausen-a.-d.-Rottum, Telgte, Tiefenbach, Tirschenreuth, Todtmoos, Tussenhausen, Unterthingau, Waldbreitbach, Wangau, Wegberg, Weichs, Weikersheim-Laudenbach, Werneck, Westerbach, Winterbach Kloster Niederaltaich; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-à-l'Ermitage à Siegen; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-au-Bâton à Fuchstal-Aasch; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-

de-Buchhagen à Fredeburg; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-de-Laiz à Sigmaringen-Laiz; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-de-Liebfrauenbrunn à Werbach; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-du-Salut à Meschede-Calle; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-de-la-Sainte-Croix à Maria-Steinbach; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-Sainte-Anne à Engen-Welschingen; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-Sainte-Geneviève à Kottenheim; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-Saint-Vèrene à Inzigkofen-Engelswies; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-sous-la-Croix à Amtzell; Mère-de-Dieu-de-Verlassenheit à Pettendorf; Mère-de-Dieu-d'Holdesrtock à Schneeberg; Mère-de-Dieu-et-de-la-Bonne-Paix à Brilon; Mère-de-Dieu-et-de-la-Sainte-Croix à Munich; Mère-de-Dieu-et-des-Quatorze-Aides à Hammelburg, Schutterwald; Mère-de-Dieu-et-du-*Cœur-de-Jésus à Zwiefalten; Mère-de-Dieu-et-Saint-Albert à Wörleschwang; Mère-de-Dieu-Hammerthaler à Munich; Mère-de-Dieu-Noire à Boppard-Herschweisen, Cologne, Niederstotzingen, Oberaudorf; Mère-de-Dieu-Noire-et-Sainte-Hedwige-et-Saint-Maximilien-Kolbe à Gebrontshausen über Wolznach; Mère-de-Dieu-Weinenden à Endingen/Kaiserstuhl; Mère-de-Grâce-de-Reichenbach à Walderbach; Mère-de-Miséricorde-de-Bornhofen à Kamp-Bornhofen; Mère-de-Miséricorde-d'Hambach à Heppenheim-Hambach; Mère-de-Notre-Seigneur à Frauensattling, Glonn; Mère-des-Douleurs à Bas-Rippoldsau-Schapbach, Beuron, Dieburg, Hettingen, Hilgenroth, Neukirchen-du-Saint-Sang, Warendorf-Hötmar; Mère-des-Douleurs-de-Nikolausberg à Höchberg; Mère-des-Douleurs-d'Ölberg à Mengen; Mère-des-Douleurs-des-Kahlen à Medebach; Mère-des-Douleurs-et-Sainte-Ursule à Langenenslingen; Mère-des-Douleurs-in-Maria-Sondheim à Arnstein; Mère-des-Douleurs-de-Frauenberg à Minderkingen; Mère-des-Douleurs-de-Wiedenbrücker à Rheda-Wiedenbrück; Mère-des-Doux-Cœurs à Waghäusel; Mère-des-Grâces à Homburg/Saar; Mère-des-Hommes à Ising-am-Chiemsee; Mère-des-Miracles à Obergünzburg; Mère-des-Sept-Douleurs à Cloppenburg; Mère-de-Toute-Joie à Cologne; Mère-du-Bon-Conseil à Eschweiler-Kinnzweiler, Wörth/Isar; Mère-du-Bon-Réconfort à Borgholzhausen; Mère-du-Bon-Repos à Oberhausen-Sterkrade; Mère-du-Grauen-Ruh à Bad-Orb-Friedrichsthal; Mère-du-Perpétuel-Secours à Schwendi; Mère-trois-fois-Admirable à Baesweiler-Puffendorf; Mère-trois-fois-Admirable à Ingolstadt, Lebach; Mère-trois-fois-Admirable-à-Hünkesohl à Drolshagen; Mère-trois-fois-Admirable-Reine-et-Protectrice-

de-Schönstatt à Künzell; Miséricorde à Deggendorf; Mont-des-Âmes à Eggenthal; *Nativité-de-Marie à Fellen-Rengersbrunn; Notre-Dame à Abens, Allkofen, Altdorf, Anröchte-Mellrich, Antdorf-Oberayen, Anzing, Apfeldorf, Arberg, Augsburg-Haunstetten, Bad-Wörishofen, Bamberg, Bayerbach, Beverungen-Dahlhausen, Biburg, Bleismengen, Bogen, Bopfinger-Flochberg, Coblenz (1250), Constance, Deggendorf, Dingolfing, Drolshagen, Eberfing, Eriskirch, Ettal, Falkenstein, Fischbachau, Föching, Forstern-Tading, Frauenau, Frauenberg, Frauenzell, Freigericht-Horbach, Fulda, Geltendorf, Gosseltshausen, Grabenstädt, Gros-Thalheim, Haarbach, Hahnbach, Hessenthal-Mespelbrunn, Hizhofen, Hohenburg, Hohenpeißenberg, Höxter/Ottbergen, Hürtgenwald-Vossenaack, Iffeldorf, Kelheim, Kirchdorf-im-Wald, Kirchhain, Kirchhaslach, Kirchheim-am-Ries, Kösslar, Kothlen, Krumbach, Laaberberg, Laberweinting, Langquaid, Lauingen, Lindau, Lübeck (v. 1200-1350), Lupburg, Maierhöfen, Marzling, Massing, Michaelsbuch, Mekkelohe, Mönchsdeggingen, Montabaur, Moosach, Munich, Neider-Olm, Nußdorf, Oberaudorf, Oberfeldweg, Oberpfraundorf, Odenthal-Altenberg, Perkham, Pirna (1546), Planegg, Premenreuth, Prenzlau (1325), Ransbach, Ratteberg, Rattiszell, Rechtmehring, Regensburg, Regensburg-Prüfening, Rennertshofen, Rohr/Niederbayern, Sachsenkam, Scheuer-bei-Alteglöfshiem, Schöffau, Schöensee, Schwalmstadt-Trutzhain, Secon, Serrig, Starubing, Thyrnau, Tuntzenhausen, Usingen, Vettweiß-Soller, Waldthurn, Warendorf-Vinnenberg, Weiding, Weißenlinden, Windheim, Zwickau (1563); Notre-Dame-au-Manteau à Röhrmoss; Notre-Dame-au-Sable à Dettelbach, Herbolzheim Br., Neuhaus/Inn; Notre-Dame-aux-Lys à Barweiler; Notre-Dame-*Consolatrice-des-Affligés à Mayence-Marienborn, Salzkotten-Verne, Utscheid; Notre-Dame-Consolatrice-et-des-Saints-Valentin-et-Maximilien à Passau; *Notre-Dame-de-l'Étoile à Riedering; Marie-de-Miséricorde à Thierhaupten; Notre-Dame-de-Nesseln à Starubling; Notre-Dame-des-Chânes à Zell-am-H., Zell-am-H.; Notre-Dame-des-Cœurs à Rott-am-Inn; Notre-Dame-des-Heiden à Niederkrüchten-Elmpt; Notre-Dame-des-Neiges à Aletshausen, Arnstorf, Aufhausen, Diesen, Legau, Markt, Mindelheim, Rettenbach, Roggenburg; Notre-Dame-des-Sept-Tilleuls à Schleching; *Notre-Dame-du-Bon-Conseil à Sonnen; Notre-Dame-du-Champ-de-la-Grâce à Wagenhofen; Notre-Dame-du-Champ-Fleuri à

Mindelzell; Notre-Dame-du-Sapin à Triberg; Notre-Dame-du-Secours à Amberg, Amsham, Appenweier, Baidlkirch, Bamberg, Berching, Bobingen, Brannenburg, Freystadt/Opf, Fuchsmühl, Gaggenau-Moosbronn, Horgenzell-Hasenweiler, Habach, Kirchheim, Kronach, Laberweinting, Lam, Lanshut-Berg, Michelau, Mühlheim/Donau, Munich, Neumarkt, Oberhaid, Passau, Scheinfeld, Seubersdorf-Batzhausen, Vilsbiburg, Vilshofen, Weßling, Weyarn, Wohmbrechts-bei-Hergatz, Zell-bei-Fussen; Marie-du-Secours-de-Frauenberg à Pleinting; Notre-Dame-du-Secours-de-Kolmerberg à Schweigen-Rechtenbach; Notre-Dame-du-Secours-de-la-Gutleutkirche à Friesenheim-Oberschopfheim; Notre-Dame-d'Altenberg (*Unsere Liebe Frau*), Notre-Dame-d'Ast à Ast; Notre-Dame-d'Anger à Berchtesgaden; Notre-Dame-de-Beauté à Regensburg ou Notre-Dame-de-Ratisbone; Notre-Dame-de-Beauté-à-la-Tour à Bad-Höhenstadt, Hohenrechberg; Notre-Dame-de-Beauté-de-Weildorf à Weildorf; Notre-Dame-de-Bergkirche à Zweisel; Notre-Dame-de-Brünnl à Wiesenfelden; Notre-Dame-de-Büchlberg-et-de-Saint-Jean-Népomucène à Neunburg-vorm-Wald; Notre-Dame-de-Burberg à Biebergemünd; *Notre-Dame-de-Consolation à Obertaufkirchen; Notre-Dame-de-Fatima à Neunkirchen-Wiebelkirchen; Notre-Dame-de-Frauenbrünnl à Starubing; *Notre-Dame-d'Ein-siedeln à Bidingen, Gernsheim, Neukirchen-vorm-Wald; Notre-Dame-de-geneigten-Haupt à Landshut; Notre-Dame-de-Großenberg à Mellrichstadt; Notre-Dame-de-Holunderbusch à Tübingen; Notre-Dame-de-Kreuzberg à Schwandorf; Notre-Dame-de-Kunterweg à Ramsau; Notre-Dame-de-Kyllburg à Kyllburg; *Notre-Dame-de-la-Consolation à Geisingen, Nesselwang; Notre-Dame-de-l'Affliction à Augsburg, Beratzhausen, Berching, Hofokling, Hohenthann, Höxter/Stahle, Landau, Landshut-Auloh, Markt-leutgast-Marienweiher, Oberpöding, Sailauf, Stammham-Appertshofen, Steingaden, Wertingen; *Notre-Dame-de-la-Fontaine à Haimhausen, Maihingen, Tittling; Notre-Dame-de-l'Aide à Klosterlechfeld; Notre-Dame-de-la-Jeunesse à Motschenbach; Notre-Dame-de-la-Flèche à Blieskastel; *Notre-Dame-de-la-Forêt à Schaibing-bei-Hauzenberg; Notre-Dame-de-la-Mousse à Halfing; Notre-Dame-de-la-Pierre à Rüthen, Überlingen-Lippertsreute; Notre-Dame-de-la-Rinderkapelle à Holzhausen; *Notre-Dame-de-la-Salette à Leutkirch; Notre-Dame-de-l'Ascension à Endorf, Fliesen-Rückers, Johanskirchen, Preith, Sögel; Notre-Dame-de-

l'Assomption à Absteinach; *Notre-Dame-de-la-Victoire à Berg, Polling; Notre-Dame-de-la-Vigne à Volkach; *Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception à Aalen, *Notre-Dame-de-Lorette à Altdorf-Biessenhofen, Gangkofen, Haslach, Lansshut, Ludwigshafen-Oggersheim, Neusäß-Westheim, Oberstdorf, Osterberg/Schwaben, Rosenheim, Villingen-Schwenningen; *Notre-Dame-de-Lourdes à Borgentreich; Notre-Dame-de-Mariaberg à Kempten; *Notre-Dame-de-Luxembourg-*Consolatrix-Afflictorum* à *Kevelaar; Notre-Dame-de-Mercklinghausen à Hallenberg; Notre-Dame-de-Mühlberg à Waging; Notre-Dame-de-Nusbaum à Gundelsheim-Höchstberg; Notre-Dame-de-Palmbühl à Schönberg; Notre-Dame-des-Aînés à Ottobeuren; Notre-Dame-des-Augenwende à Rottweil; Notre-Dame-de-Schenkenberg à Emmingen-Liptingen; *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Lohr-am-Main; Notre-Dame-de-Sünté-Marienrode à Wiermarschen; Notre-Dame-de-Witzighausen à Senden-Wullenstetten; Notre-Dame-d'Hörnleberg à Winden; Notre-Dame-d'Osterbrünnl à Ruhmannsfelden; Notre-Dame-d'Ostrachtal à Hindldang; Notre-Dame-de-Taberwasen à Horb am Neckar; Notre-Dame-d'Haindling à Haindling-Geiselhöring; Notre-Dame-d'Höchberg à Höchberg; *Notre-Dame-du-Mont-Carmel à Binswangen, Bühl-am-Alpsee, Frechenrieden, Meersburg-Baitenhausen, Seefeld-Drößling; Notre-Dame-du-Mont-Valwiger à Cochem-Cond; Notre-Dame-du-Rauhen-Wind à Alzenau-Kälberau; Notre-Dame-du-Repos à Kissing, Langenbach; Notre-Dame-du-Sang à Bergatreute, Dillingen; Notre-Dame-du-Secours-au-Champ à Bad-Tölz; Notre-Dame-du-Très-Saint-Cœur-de-Jésus à Winsen; Notre-Dame-et-de-la-Sainte-Croix à Eilsbrunn; Notre-Dame-et-les-Quatorze-Nothelfenr à Parkstein; Notre-Dame-et-Sainte-Anne à Treis-Garden; Notre-Dame-et-Sainte-Edwige à Hinterzarten/Hochschwarzwald; Notre-Dame-et-Saint-*Grignon-de-Montfort à Marienheide; Notre-Dame-et-Saint-Léonard à Hebertsfelden; Notre-Dame-et-Saint-Thomas-de-Kempis à Kempen; Notre-Dame-et-Saint-Valentin à Worms; Notre-Dame, «Marie Aide des chrétiens» à Bad-Krotzingen-Tunsel; Pèlerinage à Bretten-Neibshheim; Perpétuel-Secours de-la-chapelle-mariale-de-la-Montagne à Hofheim-a.-Ts.; *Pietà Brottenbroicher à Frechen-Grefrath; Précieux-Sang-et-la-Mère-des-Douleurs à Wallenhorst; *Refuge des pêcheurs à Aldenhoven; Reine-du-*Rosaire à Heiligenberg-Betenbrunn, Waldfischbach-Burgalben; Saint-Antoine-et-la-

Mère-de-Dieu à Reisbach; Sainte-Marie-de-l'Assomption à Wesel (1330); Saint-Martin-et-Sainte-Marie à Biberach-am-der-Riß; Saint-Michel-et-Marie à Grosheubach; Schönbuchenskapelle à Thanstein; Sainte-Croix-et-Notre-Dame à Schellerten-Ottbergen; Sainte-Marie-des-Neiges à Röllbach; Schönstatt à Vallendar; Sauveur-Crucifié-et-la-Mère-de-Dieu à Kirchheim-am-Reis; Schuttermadonna à Ingolstadt; Schutterner Fest à Friesenheim; *Schutzmantelmadonna* (Vierge au manteau refuge) à Bastheim-Reyersbach, Ravensburg, Schweich; Schweinheimer Kirchel à Jockrim; *Sept-Douleurs-de-Marie à Haigerloch, Illingen-Saar, Maxhütte-Haidhof, Tittling; Starken-Mutter à Lutzerath; Trois-Hosties-et-de-Notre-Dame à Andechs; Unversehrten-Mutter-von-Trautmannshofen à Lauterhofen; Vierge-des-Bras à Hamburg/Billstedt; Vierge-du-Bateau-et-Saint-Materne à Cologne; Vierge-glorieuse-de-Warendorf à Warendorf; Vierge-Marie à Spire, Zeil-am-Main; *Vierge noire à Altötting, Beilstein, Riegelsberg; Vierge noire d'Einsiedeln à Jungingen; Vierge noire de Leutershausen à Hirschberg/Bergstraße-Vordergasse, Illingen-Saar; Vierge Noire-de-Soon à Spabrücken. Waldenburgkapelle à Attendorn. Plusieurs apparitions de la Sainte Vierge pendant la période nazie ont été signalées: Berg (1933-34), Marmagen (1934), Lippspringe (1933-59), Marpingen (1934-36), Heede (1937-40), Bochum (1938-1941), Oberpleis (1938-55), Wigratzbad (1938), Marienfried (1940-46). Voir J. Bonflet, *Quand la Gestapo traquait les apparitions*.

Apparitions. Aischstetten, Aldenhoven, Allemagne, Aurach-Fischbachau, Bad Lippspringe, Bad Rippoldsau, Bamberg, Berg, Bickendorf, Birkenstein, Bischwind, Bochum, Bonn, Bopfinger, Cologne, Comberg, Constance, Dettelbach, Düren, Düsseldorf, Ellwangen, Fehrbach, Foresweiler, *Fulda, Guttenberg, *Heede, Heilbronn, Heisterbach, Herford, Heroldsbach, Hildesheim, Ingolstadt, *Kevelaer, Konnersreuth, Leipzig, Lippspringe, Lützenkirchen, Mariahilf, Marienfried-Pfaffenhofen, Marmagen, Marpingen, Maisenheim am Glan, Mengen, Munich, Neckarmühlbach, Neuweir, Niklashausen, Nuremberg, Obermachtel, Obermaurbach, Oberpleis, Passau, Pingsdorf, Pocking, Remagen, Rodalben, Rottach-Egern, Salmdorf, Sankt Leon-Rot, Schippach, *Sievernich, Tannhausen, Trèves, Wigratzbad, Würzburg, Ziemetshausen.

Voir Adolphe d'Essen, Adoptionisme 2, Aix-la-Chapelle, Albert le Grand, Allégresses, Altötting,

Angélus 1, *Anna gravida*, *Anna Selbdritt*, Anne (ste), Annonciation 2, Apparitions (reconnaissance officielle), Apparitions-statues et images, Arbre de Jessé, Banneux, Basiliques d'Allemagne, Bavière, Bénédictins, Benoît de Nursie, *Bildstock*, *Blaubeurer Madonna*, Capistran, Carmel de Notre-Dame-de-la-Paix, Cathares, Cathédrales d'Allemagne, Communes, Confrérie du Rosaire, Consolatrice des Affligés 2, Emmerich, Éphèse, Évangile du Pseudo Matthieu, *Exordium magnum*, Famille monastique de Bethléem, Fulda, Gertrude de Helfta, Heede, Hermann de Reichenau, Hermann de Steinfeld, Hermann von Frizlar, Hildegarde de Bingen, Hofbaeur, Hölderlin, Honorius d'Autun, Hrovisvita de Gandesheim, Iconographie générale, Iconographie mariale, Jean de Breitenbach, Kevelaer, La Salette, Madone aux fraises, *Madonna aux bijoux*, *Mailänder Madonna*, *Maria Laach*, *Maria Santissima d'Allemana* 1, *Maria Vesperbild*, *Mariënsaule* 2, Marie qui défait les nœuds, Mère du Bon-Conseil, Nativité de Marie, Noël, Norbert, Notre-Dame-de-l'Assomption 100, Notre-Dame-de-Limbourg 2, Notre-Dame-d'Etal, Notre-Dame-de-Frauenberg, Notre-Dame-des-Martyrs, Notre-Dame-des-Pleurs, Notre-Dame-des-Vignes 14, Notre-Dame-de-Trèves, Notre-Dame-de-Worms, Notre-Dame-d'Hardenberg, Notre-Dame-d'Heilbronn, Notre-Dame-d'Etzelsbach, Notre-Dame-du-Clos-Évrard, Novalis, Oblats de Marie Immaculée, Otto d'Hachberg, Otton II, Otto von Passau, Pachelbel, Philatélie, Pierre Canisius, *Pietà*, *Planctus Mariæ*, Raban Maur, Rahner, Reichenau, Reine des martyrs, Reinhardt, Rome, Rosaire, Sainte-Reine 1, *Sankt Maria im Kapitol*, *Sankt Maria im Lyiskirchen*, Scheeben, *Schutzmantelmadonna*, Sébastien Brant, Seldmayr, Semmelroth, Sibert de Béka, Sievernich, Silésus, Stanislas Kostka, Thomas de Kempis, *Tota pulchra*, Trépasement de la Vierge, Viet Stoss, Vierge de Bogenbourg, Vierge noire, Wigand Wirt.

ALLIANCE DU CŒUR DE JÉSUS ET DU CŒUR DE MARIE. C'est le mystère de l'union intime de Jésus et de Marie dans l'œuvre du *salut de l'humanité. Marie y joue un rôle unique et singulier, depuis son *fiat de *Nazareth jusqu'à son autre «oui» du *Calvaire. «C'est de ce divin Cœur qu'ont procédé les deux premières choses qui ont donné commencement à notre salut, à savoir la foi et le consentement que la Bienheureuse Vierge a donnés au mystère de l'*Incarnation» (Richard de Saint-Laurent, *De laudibus Beatæ Mariæ Virginis*). Pour saint *Jean Eudes, les deux *Cœurs sont bien distincts, mais étroitement unis: «Jésus vit et règne en Marie. Il est l'Âme de son âme, l'Esprit de son esprit, le Cœur